ÉMILIE,

OU

LES CAPRICES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

La scène représente le salon d'Emilie, d'un goût recherché et très-orné; des fauteuils et une table à jouer en font l'ameublement principal.

ÉMILIE, LISETTE, *sortant du fond.*

LISETTE.

EH ! bien madame, enfin !... vous déterminez-vous
A réparer vos torts, en prenant un époux ?
Votre mari défunt, dont (par obéissance)
Vous avez dix grands mois enduré l'existence,
Eut été supportable en n'étant qu'ennuyeux !...
Mais, vieux, sourd, borgne, étique, asmatique, goutteux,
Perclus, apoplectique, affligé d'un catarre...
Et brochant sur le tout, jaloux, grondeur, avare,
Ne vous a de l'hymen offert que les dégoûts;
Il est tems d'éprouver ce qu'il a de plus doux.
Aimable, jeune encor, possédant en partage
Tout ce qui peut des cœurs fixer le juste hommage,
Vous trouverez par-tout des êtres empressés
A vous venger des pleurs que vous avez versés.

A

ÉMILIE.

L'époux auquel m'unit la volonté d'un père,
N'était pas, il est vrai, d'un heureux caractère;
Son humeur...

LISETTE, *l'interrompant avec vivacité.*

Allons donc, madame... eh mais... pourquoi
Ce ton si réservé, quand vous parlez à moi,
A moi qui tout le tems, qu'a duré ce martyre,
Victime autant que vous, n'ai cessé de maudire :
Et mon sort et le vôtre! et de dépit, je crois,
Aurait jusqu'aux enfers déserté mille fois,
Sans la tendre amitié, sans la reconnaissance,
Qui m'a fait constamment chérir votre présence?
Parlez donc franchement, et dites sans façon,
Que ce premier hymen doit être une leçon
Dont il faut profiter; un époux, jeune, aimable,
Est ce qui vous convient; un époux véritable,
Enfin! car le défunt, qu'était-il entre nous?
Un diminutif d'homme, un fantôme d'époux,
Une esquisse.... On eût dit, en voyant sa structure,
Que pour passer le tems, la main de la nature,
Dans un moment d'humeur cherchant à s'égayer,
N'avait en le formant voulu que s'essayer...

(*Elle la fixe*).

Ces traits si séduisans à qui tout rend les armes,
Et ce regard sur-tout, plein de vivacité,
Annonce que pour vous un ombre a peu de charmes,
Et que ce qui vous sied, c'est la réalité.

ÉMILIE.

J'ai le projet aussi d'être bientôt unie
A quelqu'un, dont le choix puisse embellir ma vie...

LISETTE, *avec joie.*

Bientôt unie !... ah bon !... mais bientôt ?... là vraiment ?

ÉMILIE, *avec surprise.*

D'où te vient aujourd'hui ce rare empressement ?
Depuis la mort d'Orgon, je ne t'ai jamais vue
Si vive à me parler...

LISETTE, *l'interrompant.*

Votre ame irrésolue
Est aussi par trop lente à finir cet hymen...

ÉMILIE, *la fixant plaisamment.*

A finir... par hasard, as-tu promis ma main ?
Spéculant sur mon cœur... (Non, parle en conscience) ;
Lisette, à quelqu'amant, moyennant la finance...
N'a-t-elle pas donné parole... à mon insu ?
As-tu calculé juste, est-ce un marché conclu ?

LISETTE, *d'un air offensé.*

Madame !...

ÉMILIE, *d'un ton plus railleur encore, et d'un air de la plaindre et de l'excuser.*

C'est tout simple;... un accès de tendresse
Pour moi, peut-être allant jusques à la faiblesse,
T'aura fait délivrer à quelque soupirant
Un *bon à valoir tant* sur mon attachement;...
Mais tu permets, qu'avant que je le ratifie,
A mes yeux, comme aux tiens, mon choix le justifie...
C'est bien... c'est fort honnête ;... on ne peut te blâmer...

LISETTE.

Pardon !...

ÉMILIE, *respectueusement.*

Tu veux que j'aime, et c'est à moi d'aimer.

LISETTE, *finement.*

Madame épargnez moi ce cruel badinage;
Je souffre tant pour vous des ennuis du veuvage,
Que je voudrais, jugeant votre cœur par le mien,
Vous voir plutôt heureuse aujourd'hui que demain.

ÉMILIE.

Trève de raillerie; un nouveau mariage,
Pour ne pas devenir un nouvel esclavage,
Avec poids et raison doit être concerté...
Nous ne sentons le prix de notre liberté,
Qu'après avoir connu tout ce qu'a d'exécrable
Le tyrannique joug dont le poids nous accable!...
Instruite à nos dépens, que notre fermeté
Naisse des longs ennuis de la captivité!...
Lisette, il est bien vrai, je me sens entraînée
A contracter sous peu les nœuds de l'hymenée.
Mais je veux un mari fait pour moi tout exprès;
Je le veux complaisant et docile à l'excès,
Et de sa volonté prétends qu'à mon caprice,
Il fasse à chaque instant le juste sacrifice.
On m'a fait obéir; eh bien, j'aurai mon tour;
Lisette, à ce prix seul j'attache mon amour.
Vous voulez dominer! non non, messieurs les hommes!
Nous vous ferons enfin connaître qui nous sommes.
Je veux qu'il soit encor sensible, généreux,
Instruit, vif, sémillant, galant... bref, je le veux
Presque parfait...

LISETTE.

Oui, *presque*, est très-bien dit, madame....
N'en exigeons pas trop; il faut par bonté d'ame

Prendre les hommes tels que les ont fait les dieux :
Je crois qu'en pareil cas le moins mal est le mieux.

ÉMILIE.

Sans perdre plus de tems, il faut dès ce jour même
Que ma main soit promise au soupirant que j'aime.

LISETTE.

Vous aimez donc ?

ÉMILIE.

Non pas ; mais bientôt j'aimerai;

LISETTE, *surprise.*

Qui donc !....

ÉMILIE.

Quelqu'un....

LISETTE.

Comment ?

ÉMILIE.

Oui, qui soit à mon gré...

LISETTE.

Mais vous éprouvez donc....

ÉMILIE, *l'interrompant.*

Garde-toi de le croire....

LISETTE, *plaisamment.*

Ah ! bon, j'entends, ce n'est qu'un amour provisoire....
Le cœur n'est pas encore épris pour tout de bon !....

ÉMILIE.

C'est qu'il veut faire un choix guidé par la raison....

De ma société, tu sais bien que la sphère
Est bornée....

LISETTE.

Eh tant mieux, si des gens faits pour plaire
La composent.... du nombre on doit peu faire cas ;
En amitié l'on pèse et l'on ne compte pas.

ÉMILIE, *d'un air aimable.*

Sans rappeler d'Orgon les vieilles connaissances,
Qui viennent pour me voir, sans autres conséquences ;
Deux... jeunes... cavaliers... Valère... et Dorival...

LISETTE.

Oui, mais à l'un des deux on préfère un rival !...
Et lequel ?

ÉMILIE, *d'un air abstrait.*

Je ne sais qui me plaît davantage ;
Entr'eux deux mon penchant à-peu-près se partage...
Tantôt c'est Dorival que je veux pour époux,
Tantôt j'ai pour Valère un sentiment plus doux....

LISETTE.

Je vous dirai mon choix, dites d'abord le vôtre ;
Car vous ne pouvez guère épouser l'un et l'autre,
Décemment....

ÉMILIE, *réfléchissant toujours.*

Jusqu'ici, sans leur donner d'espoir,
D'un silence absolu je me fis un devoir ;
J'ai souffert cependant l'aveu de leur tendresse ;
Et malgré ma réserve, avec un peu d'adresse,
Ils ont dû deviner, qu'en me faisant la cour, ...
Ces hommes de Paris sont si fins en amour !....

Sur-tout si suffisans ! ... un clin d'œil, un sourire,
Ils en tirent parti... L'on a beau ne rien dire;
Le silence leur parle! Un adroit séducteur
Promène un œil d'Argus dans les replis du cœur; ....
Il est là, qui vous guette; un soupir vous échappe!
Soudain il s'en empare! Ainsi l'on nous attrape,
Quand c'est nous qui croyons attraper... Mais voyons...
Pour choisir entr'eux deux, jugeons....

LISETTE, *avec importance.*

Allons, jugeons;

ÉMILIE.

Dorival est sensible, honnête....

LISETTE, *d'un ton satisfait.*

Très-honnête;

(*A part.*)

Généreux.... Moi d'abord! il a fait ma conquête.

ÉMILIE.

Il est riche...

LISETTE, *avec emphase.*

Très-riche....

ÉMILIE.

Et sur-tout bienfaisant...

LISETTE.

Oh! mais, vous oubliez : *et sur-tout complaisant!...*
Vous lui diriez, Monsieur, le moyen de me plaire,
C'est d'aller vous jetter sur l'heure à la rivière;
Je gage qu'il y court, et qu'il se croit heureux
De pouvoir se noyer pour l'objet de ses feux :
Vos moindres volontés, même les plus bisarres,

Seraient pour lui des lois... Ces hommes-là sont rares,
Madame....

ÉMILIE.

J'en conviens... mais il est étourdi !...
Ah !...

LISETTE.

C'est vrai.

ÉMILIE.

Cela va jusques à la folie !

LISETTE.

Est-ce donc un défaut que cette étourderie ?
Aimez-vous mieux avoir un amant engourdi,
Compassé, dont le cœur tristement apathique
Transforme la tendresse en règles de logique ?
Dorival est un fou, je le sais ; mais pour vous,
Se moquant des propos, des règles, de l'usage,
Les préjugés reçus, il les braverait tous....
Et d'ailleurs, tout cela se pardonne à son âge.

ÉMILIE.

C'est juste ; mais Valère... a son mérite aussi ;...
Philosophe....

LISETTE, *vivement.*

Il est pauvre ; et dans ce siècle-ci,
C'est un défaut terrible !...

ÉMILIE.

Il est instruit, solide....
Constant, sage, discret ; c'est l'honneur qui le guide...

LISETTE, *avec humeur.*

Volontiers, mais fort brusque, et même un peu brutal...
C'est un singulier corps, c'est un original,

Qui

Qui dit tout bonnement ce qu'il croit devoir dire,
Et même du bon ton devrait un peu s'instruire...
Ces philosophes-là...

ÉMILIE, *vivement.*

Font grand cas de l'honneur,
Et captivent souvent beaucoup plus qu'un flatteur...
S'il n'est pas doucereux, au moins il est sincère..

LISETTE, *en souriant.*

Il n'en faut pas douter, vous préférez Valère...

ÉMILIE.

Je ne préfère rien ; je tiens à mon projet,
Et l'amour dans mon cœur cède à mon intérêt...
Celui que je croirai des deux le plus docile,
Dont l'esprit, à mon gré, sera le plus mobile,
Voila le préféré !

LISETTE.

Dans ce cas, Dorival
A déjà, je le vois, supplanté son rival....
Madame, à quand la noce ?

ÉMILIE.

Un moment... je te quitte,
Lisette, et je crois bien que, secondant la suite
De mes desseins secrets, tu sauras prudemment
Soustraire ma pensée à l'un et l'autre amant ;...
Car, s'ils sont prévenus, ils vont se contrefaire ;
Et mon but est manqué... (*Elle s'éloigne*).

LISETTE.

Je promets de me taire...

ÉMILIE, *revenant.*

Je veux dès ce soir même, avec dextérité,
Éprouver et leur zèle et leur docilité ;

Dédain, caprice, humeur, folie inconcevable...
Il n'est pas de moyens dont je ne sois capable ;...
Et, quoique maintenant ceci ne soit qu'un jeu,
Je fais beaucoup d'abord, pour obtenir un peu;
C'est maintenant qu'il faut exiger davantage,
Lisette; il n'est plus tems après le mariage.
Les hommes jusques-là sont assez complaisans...
Amans, ils sont soumis; époux, ils sont tyrans!...
Oh je les connais bien!... Je veux, quoi qu'on en dise,
Prévenir ce malheur; je prends un bon moyen
Qu'on me pardonne tout, je ne pardonne rien;
On veut tyranniser! c'est moi qui tyrannise.

ÉMILIE, *d'un ton menaçant.*

Ah ! cruels !

LISETTE, *parodiant Emilie avec un dépit affecté.*

Oui; cruels!...

ÉMILIE.

Qui traitez en esclave
Un sexe qui vous vaut!...

LISETTE.

C'est peu dire;...

ÉMILIE.

On vous brave
Aujourd'hui dans ces lieux!...

LISETTE, *souriant avec douceur.*

Et l'on vous y chérit!

ÉMILIE.

Bien folle qui vous craint!...

LISETTE.

Encor plus qui vous fuit!...

ÉMILIE.

Dominateurs altiers! superbes oppresseurs,...
(*En s'en allant*).
On trouvera chez nous des leçons pour vos femmes.

SCÈNE II.

LISETTE, *seule.*

Vive une femme en proie au souvenir fâcheux
Des jours qu'elle a traînés sous un joug désastreux!
Qui, lasse avec raison des lois de l'esclavage,
Veut être à la fois libre et maîtresse en ménage!...
On voit qu'elle aime... Aussi ses élans de fierté
Viennent-ils du dépit dans son ame excité...
C'est nous qui conservons tout le pouvoir aux hommes
En le leur disputant!... Ah! dupes que nous sommes,
Par cent petits égards ils flattent notre orgueil;...
Et notre fermeté se brise à cet écueil!...
C'est Valère qu'elle aime; et justement Valère
Est un homme inflexible, un homme à caractère,
Il faut en convenir; ma foi, si celui-là
Consent à lui céder ce qu'elle exigera...

SCÈNE III.

LISETTE, FRONTIN, *arrivant à pas lents et s'arrêtant derrière elle.*

LISETTE, *continuant sans voir Frontin.*

Je consens, pour ma part, à prendre en mariage
Le premier malotru qui s'offre à mon passage,

Un butor, un sauvage, un animal, un sot,
Un Frontin, par exemple, homme qui n'a pour lot
Qu'un babil effréné ;... que Lisette, à la place
Du maître, aurait vingt fois puni de son audace...
Frontin sur Dorival veut prendre le haut ton,
Précepteur incommode, il lui fait la leçon,
Critique son bon cœur, blâme sa complaisance...
Et le maître soumis, d'écouter en silence !...
Et le vieux pédagogue est roi dans la maison !
Et parce qu'il radote, il a toujours raison !...

FRONTIN, *se présentant devant elle brusquement, comme s'il ne faisait que d'arriver.*

Serviteur...

LISETTE.

Ah ! c'est vous !

FRONTIN.

J'arrive à l'instant même...

LISETTE, *d'un air et d'un ton flatteur.*

(*A part*).
Il n'a rien entendu, bon ! (*haut*). D'un plaisir extrême,
Je m'occupais de vous ;...

FRONTIN.

(*A part*). La traitresse !... (*Haut*). Comment !...

LISETTE, *d'un air hypocrite.*

Et j'en faisais l'éloge assez complettement.

FRONTIN, *parodiant son ton doucereux.*

Je le crois : (*A part*). Hom ! tigresse ! (*Haut*). ah ! vous êtes si bonne,
Qu'on ne peut trop louer votre aimable personne

Du zèle généreux et des soins indulgens
Qu'elle montre toujours pour excuser les gens...

L I S E T T E, *d'un air hypocrite.*

(*A part.*)
La bonne dupe ! (*Haut.*) Oh ! oui, tel est mon caractère.

F R O N T I N, *parodiant son ton et son air.*

On ne perd jamais rien à bien dire et bien faire.

L I S E T T E.

(*A part.*) Il faut l'amadouer tout comme auparavant,
J'ai besoin de son zèle (*Haut.*) Et... dis-moi, mon enfant,..

F R O N T I N, *feignant une grande joie.*

Mon enfant !... Voyez donc !... eh bien, maman ?

L I S E T T E.

Ton maître
Est-il toujours le même ?

F R O N T I N.

Hélas oui !... qu'il faut être
Épouvantablement possédé d'un objet !
Qu'il faut être insensé pour aimer comme il fait !

L I S E T T E.

Bon !

F R O N T I N.

Jusqu'à tel excès il est fou d'Émilie,
Qu'il court à chaque instant des risques pour sa vie ;
Par hasard... ta maîtresse a-t-elle... un peu d'humeur ?
Dorival interdit prend cela pour froideur,
Et de retour chez nous, rien n'a pour lui de charmes ;
Rien ne peut s'opposer au torrent de ses larmes ;...

Un geste mal compris, un mot mal entendu,
C'est assez ; il accourt : « Frontin, tout est perdu !...
» Frontin, il faut mourir ;... dis-moi, Frontin, que faire ?...
» Ah ! Frontin, je n'ai plus le bonheur de lui plaire !
» Tiens, prends ce pistolet !... donne-moi ce couteau !...
» Viens ! viens, courons ensemble,... et jettons-nous
» dans l'eau »...
— Doucement, doucement, lui dis-je ! il serait sage
De remettre à demain cet important voyage ;
Les poissons, curieux de notre individu,
Ne mourront pas de faim pour avoir attendu....
Enfin, s'il a rêvé qu'un regard d'Émilie,
Un peu moins gracieux, un peu moins adouci,
Rencontrait par hasard ses yeux,... il est saisi,...
Se réveille en sursaut, une affreuse insomnie
L'agite,... le poursuit ;... tout l'enfer déchaîné
Ne tourmente pas plus un malheureux damné !...
Quand il lui plaît le mieux, tremblant de lui déplaire ;
Croyant n'avoir fait rien, quand pour la satisfaire
Il a tout épuisé... Matin, soir, nuit et jour
S'accusant de froideur, et grondant son amour,
Devant un grand miroir il cherche, il examine
Si son maintien, son air, sa tournure, sa mine
N'ont pas quelque défaut qu'on puisse remarquer,
Et dont l'œil d'Émilie ait lieu de s'offusquer.
Ce matin même encore, ô quelle extravagance !
Non, tu ne croiras pas ce trait innattendu ;...
A peine je le crois, moi-même qui l'ai vu....

LISETTE, *très-sérieusement.*

Eh bien, ce matin même ?...

FRONTIN.

Avec poids il s'avance,
Et me dit gravement, d'un air de doléance :

» Tu vois bien ces sourcils? — Oui, je les vois ; eh bien?
» — Coupe-les moi, Frontin! — Moi, je n'en ferai rien ;
» Quelle idée! — Allons donc? — Mais vous rêvez ! — De
» grace !
» — Vos sourcils sont bien là ; laissez-les à leur place ;
» — Oh ! non pas, pour savoir tout ce qui peut charmer,
» Mon ami, comme j'aime, il faut savoir aimer.
» Les sourcils, je le sais, escortent la figure ;
» Mais l'art doit réparer les torts de la nature....
» Les miens (tiens, vois plutôt) ne sont pas bien arqués;
» Souvent chez Émilie on les a remarqués.
» A ses yeux délicats leur forme a pu déplaire ;
» Pour réparer ce tort, il vaut mieux m'en défaire...
» — De les garder, lui dis-je, ayez encor le front,
» Monsieur ; sacrifiez la forme pour le fond....
— Non; puisque sur leur sort je puis trancher au maître,
Sous l'acier d'un rasoir ils doivent disparaître.
Bref j'ai gagné ma cause, et provisoirement
Son visage conserve encor cet ornement ;...
Mais, au premier signal donné par Émilie,
De s'en débarrasser, il fera la folie....
Car au moindre caprice il a toujours cédé ;...
Et l'autre jour encor, n'a-t-il pas commandé
Des souliers, dont la forme extrêmement serrée
Sur le pied d'un enfant paraissait mesurée ?
Ce ne fut qu'en foulant, écrasant, comprimant,
Qu'en jettant les hauts cris, à force de tourmens,
Il parvint à porter la barbare chaussure
Qui, d'un homme ivre enfin, lui donnait la tournure,
Et faisant regarder, à ses pas chancelans,
Le plus écervélé, le plus fou des amans,...
Sous le prétexte vain que sa chère Émilie
Avait, sans conséquence, et par plaisanterie,
Observé qu'il avait le pied un peu trop grand.

Je riais de le voir trébuchant dans la rue ;
(*Il imite la marche de Dorival*).
Et n'avançant qu'à peine, à son corps défendant ;
De crainte de tomber ,... d'une main s'appuyant
Sur moi , contre le mur tenant l'autre étendue ;...
Faisant autour de lui rire chaque passant ,
Dont cet aspect nouveau réjouissait la vue...
Méprisant les clameurs , et s'embarassant peu
Du dire et des propos dont il se fait un jeu...
Je gage qu'en public , au premier jour , mon maître
En masque étourdiment ne craint pas de paraître...
Tu ne t'étonnes pas de cet aveuglement ?
Cet amour insensé te paraîtrait....

LISETTE, *d'un grand sang-froid.*
Charmant !...

FRONTIN.
Du moins , tu conviendras qu'il est inconcevable !...
C'est un excès...

LISETTE.
D'amour !...

FRONTIN.
Un délire !...

LISETTE.
Admirable !...

FRONTIN.
Tu ris au fond de l'ame , et tu feins...

LISETTE.
Nullement;
Je dis qu'on n'aime point , quand on aime autrement.

FRONTIN.
Eh bien ! dans ce cas là , merci de la tendresse ;
L'honneur d'être éclopé n'a rien qui m'intéresse !...

Pardi

Pardi oui! de mon nez si la forme déplaît,
Vous verrez qu'il faudra me le couper tout net!
Tu trouverais cela, toi, *charmant*, *admirable*!...
Mais un mari sans nez n'en est pas plus aimable!...

LISETTE.

Si ton maître pourtant suivait tes beaux avis,
Tous les accès chez nous lui seraient interdits...

FRONTIN.

Pourquoi? Ne peut-il pas aimer sans être esclave?
Valère y vient pourtant; on l'admet; il les brave,
Lui, ces caprices vains qui font damner les gens...

SCÈNE IV.

LISETTE, FRONTIN, DORIVAL *entrant sur la pointe du pied, d'un air timide et doucereux; il s'arrête auprès de la coulisse, et les écoute avec la plus sérieuse attention.*

LISETTE.

Oh! Valère, entre nous,... n'y viendra plus longtems;...
On est las de son ton, de son humeur austère;
Le deuil est expiré, c'est l'autre qu'on préfère...

FRONTIN.

Eh bien! il faudra donc qu'on se corrige enfin!
Dorival ira-t-il hasarder son destin,
Et, dans un fol accès d'ivresse irréfléchie,
Immoler à l'amour le bonheur de sa vie!...

LISETTE, *avec colère.*

Malgré vos beaux sermons, tous nos projets sont là;
(*Montrant sa tête*).
Dorival ne fera que ce qu'il nous plaira:

M'entendez-vous, Frontin!... éternel moraliste?
Prédicateur d'ennui? dont l'aspect nous attriste?

FRONTIN, *avec encore plus d'énergie.*

Malgré votre courroux, mon maître est toujours là ;
(*Montrant son cœur.*)
Tant que Frontin existe, il le conseillera...
Il me brusque par fois, mais dans le fond il m'aime;...
Je veux qu'il soit heureux en dépit de lui-même...
Je servais chez son père, et j'en étais l'ami;
Jé le serai du fils malgré vous, malgré lui...
Frontin a constamment pris soin de son enfance,
Et le préservera de votre extravagance :...
M'entendez-vous, Lisette?

LISETTE, *très-courroucée.*

Eh bien! s'il est ainsi,
Il peut se dispenser de reparaître ici,...
Et je cours de ce pas avertir Émilie...

DORIVAL, *l'arrêtant au passage.*

Lisette, où courez-vous? non, restez, je vous prie;
N'allez pas démentir le tendre sentiment
Que nourrit dans son cœur un malheureux amant!...
Émilie a ma foi; c'est moi qu'elle préfère...
(Car j'ai tout entendu) le bonheur de lui plaire
Est un besoin pour moi...
(*Il s'anime par degré, et achève sa tirade avec un feu inexprimable*).
Je ne puis respirer
Que l'air qu'elle respire, et m'en veux enivrer!
J'ai fait avec plaisir les plus grands sacrifices;
Je les compte pour rien... Quelques soient ses caprices,
Je veux les supporter; et l'heureux Dorival,
De ses moindres desirs n'attend que le signal

Pour lui prouver en tout combien elle m'est chère,
Et qu'elle est plus pour moi que la nature entière!...

FRONTIN, *avec emphâse.*

(*A part*).
Que la nature entière !... Ah! le beau sentiment!
Quant on redevient homme, on cesse d'être amant,
Par bonheur !...

DORIVAL, *donnant une bourse à Lisette.*

Tiens, Lisette...

FRONTIN.

Eh, monsieur! l'homme sage
Pourrait de son argent faire un plus digne usage.

DORIVAL.

Sur l'emploi de mon bien tu veux aussi gloser!...
Quoi donc? ne suis-je pas libre d'en disposer?

LISETTE, *empochant la bourse.*

Eh! quel plus digne emploi veut-il que l'on en fasse
Que celui de l'aider à mériter sa grace?

FRONTIN, *sèchement, les bras croisés et sans la regarder.*

On peut en faire hommage à des cœurs délicats,
Aider les malheureux... et vous ne l'êtes pas!...

DORIVAL, *fâché.*

Frontin!...

FRONTIN.

Grondez, monsieur, si cela vous amuse;
Mon amitié pour vous, voilà ma seule excuse;...
Épousez Émilie, adorez ses erreurs;

Servez bien son caprice... et jusqu'à ses vapeurs;...
De toute sa personne enfin soyez l'esclave!...
Moi qui veux être libre et déteste l'entrave,
Je vous quitte à l'instant... et j'épouse à mon tour...

LISETTE.

Et vous épousez... qui?...

FRONTIN.

Pas vous...

LISETTE, *avec le ton le plus railleur.*

Quoi? mon amour
Ne pourrait vous toucher?... car, au fond, je vous aime;
Et ce m'est, je vous jure, un déplaisir extrême
De vous voir contre nous sans pudeur acharné,
A nuire à nos projets constamment obstiné...
Changez; et je ne sais si, malgré ma colère,
Vous n'aurez pas enfin le talent de me plaire...

FRONTIN, *avec le sourire de l'ironie la plus amère.*

Moi, vous plaire!... *un sauvage, un animal, un sot,*

LISETTE, *confuse.*

(*A part*). J'étais dupe...

FRONTIN.

Un butor! et qui n'ai pour tout lot
Qu'un babil effréné! que Lisette, à la place
Du maître, aurait vingt fois puni de son audace!...

LISETTE, *dépitée.*

C'est assez, je vous prie...

FRONTIN.

A vos expressions
Faudrait-il ajouter quelques corrections!

LISETTE.

(*A part*). Oh! le rusé valet!

DORIVAL, *à Lisette.*

Sans tout ce préambule,
Engagez Émilie à se rendre en ces lieux...
Je n'y reviens jamais sans un peu de scrupule,
Et je tremble toujours de paraître à ses yeux,
Sans savoir si la veille à sa délicatesse
Je n'ai pas laissé voir un défaut qui la blesse...

LISETTE, *le prenant à part.*

Aimez-vous Émilie?

DORIVAL, *avec transport.*

Ah, vous le savez bien!

LISETTE, *à Frontin qui les regarde.*

Eh bien! vous écoutèz?

FRONTIN, *s'éloignant d'eux encore davantage.*

Moi! je n'écoute rien...

LISETTE, *parlant bas à Dorival.*

Ne lui rien refuser est toute votre envie?

DORIVAL.

Pour l'en convaincre mieux, je donnerais ma vie.

LISETTE.

Eh bien! de ce valet qui nuit à votre hymen,
Il faut vous délivrer pas plus tard que demain...
Sans cesse il vous expose à fronder Émilie;
Et tout sera perdu, si l'on la contrarie;...
Car je vous en préviens, elle est plus que jamais
Éloignée en tout point de remplir vos souhaits,

Si vous vous opposez à ses moindres caprices ;
Bref; il faut se résoudre à quelques injustices,
Je le sais ; mais enfin , ses défauts lui sont chers ;
Résister à ses goûts , c'est lui donner des fers...

(*Elle sort*).

SCÈNE V.

DORIVAL, FRONTIN.

(*Ils se tiennent quelque tems à une certaine distance l'un de l'autre; Dorival , les bras croisés, semble hésiter entre son amour et son devoir; Frontin , sur l'avant - scène , dans une autre attitude , paraît fort affligé.*)

FRONTIN, *à part.*

De tous ces beaux secrets aisément je pénètre
Et l'esprit et le but !... on abuse mon maître !...
Et dans le piège adroit où l'on retient ses pas ,
Un congé pour Frontin ne me surprendrait pas !...
Il faut le voir venir ;... tenons tête à l'orage ..
On doit s'attendre à tout, quand on a le courage
D'être honnête homme et vrai...

DORIVAL.

Frontin ?...

FRONTIN.

Monsieur !...

DORIVAL, *hésitant.*

Tu vas...
Sans doute... être surpris...

FRONTIN, *fermement.*

Parlez ; dans tous les cas
Rien ne me surprendra...

DORIVAL.

Sûr, délicat, fidèle... (*Il a peine à achever.*)

FRONTIN, *le fixant.*

Eh bien ?

DORIVAL.

Dans tous les tems tu m'a prouvé ton zèle...

FRONTIN, *le fixant encore.*

Achevez...

DORIVAL, *de plus en plus embarrassé.*

Il est juste, à l'âge où te voilà,...
D'être récompensé...

FRONTIN, *posant la main sur son cœur.*

Ma récompense est là...

DORIVAL, *soupirant.*

Mais enfin !... de tes ans... le trop long sacrifice...
Doit se payer...

FRONTIN, *avec le plus grand flegme.*

L'argent peut payer le service
Des mains ; mais ceux du cœur... sont payés par le cœur.

DORIVAL, *pénétré.*

(*A part*).
Ah, ciel !... cruel amour !... armons-nous de rigueur !
(*Haut*).
Tu connais mon penchant !... Tu connais d'Émilie

Les caprices divers... et... si je me marie ,...
Je crains qu'en te gardant...

FRONTIN.

Je vous entends très-bien...

DORIVAL, *à part.*

Je souffre autant que lui!...

FRONTIN, *à part.*

Ne ménageons plus rien...

(*Haut*).

Je pars, non sans regret, mais plus calme et plus ferme
Que vous ne l'avez cru... Le tems doit mettre un terme
A votre aveuglement ;... souvenez-vous alors
De ce vieux serviteur qui vous peignait vos torts !...
Il me reste un devoir, avant que je vous quitte,
Et dont aujourd'hui même il faut que je m'acquitte :...
C'est de vous avertir avec sincérité
Du sort qui vous menace. Oh! pour la vérité,
Je la dirai toujours, je ne peux m'en défendre;
Et malheur à celui qui craindrait de l'entendre !...
Un fol amour vous perd; Émilie a pour vous
Un invincible attrait ; restez à ses genoux,
Adorez bien l'idole... et...

SCÈNE VI.

DORIVAL, FRONTIN, ÉMILIE, LISETTE;

(*Elles entrent brusquement, avec un air courroucé*).

FRONTIN, *à Emilie, sans se déconcerter, ni changer de ton.*

Paraissez, Madame !
Rien ne rallentira le zèle qui m'enflamme...

Je

Je dis à Dorival qu'un fol amour le perd...
En dépit des témoins, je parle à cœur ouvert.
Oui, monsieur, d'Émilie, en esclave timide,
Vous respectez les fers, sa loi seule vous guide;...
Vous allez lui passer toutes ses volontés;
Par de nouveaux travers vos jours seront comptés;
Ou ridicule, ou bas, au gré de sa folie,
En petits soins, en riens vous passerez la vie...
On dira: Dorival ne sait ce qu'il se doit!
Et les petits enfans vous montreront au doigt;...
Même à vous mépriser peut être la première,
Madame...

L I S E T T E, *à Emilie.*

C'est chez vous pourtant, et sous vos yeux
Qu'on tient tous ces discours!

F R O N T I N, *à Emilie.*

De votre humeur altière
Je me plains seulement, le reste est votre affaire;
Je vous soupçonne un cœur fidèle et généreux;
Votre esprit, vos appas, tout cela, je l'avoue,
Est un charme puissant,... tout le monde s'en loue...

É M I L I E, *piquée au vif.*

Croyez-vous réparer vos discours offensans
En m'offrant, après coup, un téméraire encens?

F R O N T I N.

Madame...

D O R I V A L, *brusquement.*

Taisez-vous!

É M I L I E, *a part.*

De cet excès d'audace
Je suis outrée!...

FRONTIN.

Un mot...

DORIVAL, *en courroux.*

Silence, ou je vous chasse!

FRONTIN.

C'est fait, monsieur,... du moins tout seul je parlerai.

DORIVAL.

Outrager de la sorte un objet adoré!...

FRONTIN, *s'échappant comme malgré lui.*

Cet objet adoré fera votre supplice,
Et vous promènera de caprice en caprice...

DORIVAL, *en fureur.*

Impertinent, sortez!

(*Frontin veut sortir*).

ÉMILIE, *rappellant Frontin.*

Pourquoi!

DORIVAL.

Qu'il obéisse!

ÉMILIE, *avec une tranquillité affectée.*

Il nous fait la leçon; pourquoi donc ce courroux?
Il parle à cœur ouvert,... de quoi vous plaignez-vous?
Eh! n'a-t-il pas raison, quand il dit que les hommes
Sont faits pour commander? toutes, tant que nous sommes,
Il nous sied bien, vraiment, d'aimer la liberté,
Et d'oser aspirer à quelque autorité!
Eh! qu'est donc notre sexe? une espèce en sous ordre,
Un monde subalterne, à qui le créateur,

Beaucoup trop généreux, voulut donner un cœur ;
Le tout sans conséquence... Un homme... est d'un autre
Ordre.
Oh ! c'est tout différent ;... peut-il se tromper ! non ;
Même quand il a tort, l'homme a toujours raison...
(*A Dorival*).
Venez, laissons en paix ce serviteur fidèle ;
Un peu de solitude adoucira son zèle...

(*Dorival donne la main à Emilie, Lisette fait une profonde révérence à Frontin*).

SCÈNE VII.

FRONTIN, *seul.*

Suis-je chassé vraiment !... ou ne le suis-je pas !
Si je le suis, ailleurs il faut tourner mes pas ;
Si l'on me garde encore, il faudra voir sans cesse
Les transports insensés d'une aveugle tendresse !...
Non, ce spectacle-là me déplait à la mort ;
Je n'y puis résister, et quelque soit mon sort,
J'aime encor mieux souffrir par un peu moins d'aisance,
Que de me reprocher ma lâche complaisance...
Les conseils près d'un fou ne sont pas de saison...
Peut-être Dorival entendra-t-il raison !...
Eh ! s'il ne l'entend pas, tant pis ! son injustice
Retombera sur lui ;... du moins mon sacrifice
Aura des partisans ; c'est-là tout mon espoir...
On n'est jamais puni, quand on fait son devoir.

(*Il sort par une coulisse à la droite du spectateur*).

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Même décoration.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRONTIN, *seul, arrivant par le même côté où il est sorti.*

Oh ! Dorival n'est pas seul fou de l'aventure,
Je le deviens aussi, moi !... je peste ; je jure,
Je vas, je viens, je cours, je tourne sans raison...
Un moment j'ai voulu rentrer à la maison :
Non... je souffre à l'aspect de ce cher domicile
Qui, pendant quarante ans fut mon unique azyle !...
Je reviens dans ces lieux,... sans trop... savoir pourquoi !...
Dorival y séjourne, et mon cœur, malgré moi,
Me ramene vers lui... Mais j'apperçois Valère ;
Il vient fort à propos pour me tirer d'affaire.

SCÈNE II.

FRONTIN, VALÈRE, *un livre à la main, un chapeau rond sur la tete, un habit brun ou gris à boutons noirs, une perruque ronde mais bien frisée, veste et culotte noires, le costume à peu-près d'un jeune anglais, mais propre et soigné.*

VALÈRE.

Que j'aime ces auteurs dont la moralité
Se pare adroitement des fleurs de la gaîté !
Philosophes sans fard, profonds sans le paraître,
Frivoles d'autant moins qu'ils affectent de l'être ;

Toujours pleins de raison sans cesser d'être foux,
Et par des tableaux vrais confondant les jaloux,
Le vulgaire les lit pour trouver de quoi rire ;
Le sot les méconnaît, le sage les admire...
O charmant Lafontaine ! auteur toujours nouveau !
Heureux peintre du cœur ! modèle du vrai beau!
On te laisse à l'enfance, et souvent la vieillesse
A besoin des leçons que donne ta sagesse!

(Il lit avec un sourire malin).

» Que le bon soit toujours camarade du beau ;
» Dès demain je chercherai femme ;
» Mais, comme le divorce entr'eux n'est pas nouveau,
» Et que peu de beaux corps, hôtes d'une belle ame,
» Assemblent l'un et l'autre point...
» Ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point.

FRONTIN, *ayant l'air de faire ses réflexions tout seul sur l'avant-scène.*

Quoiqu'en dise l'auteur, ce serait bien le diable,
Si l'on ne trouvait pas, à force de chercher,
Une femme à la fois et belle et raisonnable !...
Sera subtil pourtant qui pourra dénicher
Cet oiseau merveilleux !...

VALÈRE, *se mettant à table, et arrangeant des échecs sur un damier.*

Il serait donc bien rare,
Selon toi !

FRONTIN, *avec emphâse.*

De ses dons la nature est avare !

VALÈRE, *toujours occupé à ses échecs, semble ne parler que par distraction.*

Quoi ! tu ne connais pas d'objets doux, séduisans,
Instruits, parlant raison, justes, compatissans !

FRONTIN.

Qu'une de ces vertus existe, point de doutes ;
Mais montrez-moi, monsieur, femme qui les ait toutes!
En connaissez-vous une ?

VALÈRE.

Oui, j'en connais.

FRONTIN.

Où donc ?

VALÈRE.

Pas loin d'ici...

FRONTIN.

Nommez...

VALÈRE.

Émilie...

FRONTIN.

Ah! pardon,
Si sur ce point, monsieur, Frontin vous contrarie !
Mais non ; vous voulez faire une plaisanterie ?

VALÈRE.

Point du tout...

FRONTIN.

Émilie? avec ce cœur altier,
Bizarre, impérieux, ce caractère entier,
Qui ne cède jamais, et veut qu'à ses caprices...

VALÈRE.

Je connais mieux que toi toutes ses injustices ;
Mais elle a le goût fin, l'esprit droit, le cœur pur,
De quoi rendre un époux très-heureux... Va, sois sûr

Que les femmes ne sont que ce qu'on les fait être ;
Presqu'encore au berceau, le desir de paraître
Devient leur élément; à de brillans dehors
On leur fait immoler dès leur plus tendre enfance
Le solide ornement, celui de la décence;
On ne les entretient que des graces du corps...
Au lieu de les former aux soins de leur ménage,
On farcit leur esprit d'imbécilles romans!...
En un mot on les gâte... Une fille a quinze ans!
On la rend amoureuse... Elle veut être sage!
On lui dit qu'elle est belle... Elle prend un époux!
Et ce servile époux veut lui prouver qu'il l'aime,
En flattant ses défauts, en la perdant lui-même;
Il veut par vanité contenter tous ses goûts;
Il fait tout son plaisir d'admirer sa parure :
Le moral n'est plus rien... C'est ainsi que chez nous,
Par un orgueil barbare, on détruit la nature!

FRONTIN, *au public, en désignant Valère.*

Il a parbleu raison!... C'est qu'il vous dit cela
Avec un air aisé!...

VALÈRE.

Puis nous voyons de-là
Naître la vanité : c'est tout simple; une femme
Voit que pour ses appas tout un cercle s'enflamme;
Dit-elle un mot plaisant! vîte, il faut l'admirer;
L'univers à genoux s'accorde à l'adorer!...
Elle en profite, et dit : « Puisqu'on suit mes caprices,
» J'en aurai tant et plus. Je fais des injustices ;
» On trouve cela beau!... quand je sens que j'ai tort,
» On dit que j'ai raison!... Eh bien! messieurs, d'accord;
» Soyez de mes desirs les très-humbles esclaves;
» Quand je règne en tyran, chérissez vos entraves. »

Mais à sa place, moi, j'en ferais tout autant;
Rien de plus naturel... Mais un homme prudent,
Ferme, respectueux, vient-il à la traverse!
Tous les projets d'orgueil, bientôt il les renverse...
Qu'on dise ce qu'on veut, quant à moi, je soutien
Qu'on n'est tyrannisé qu'autant qu'on le veut bien...
Ton maître, par exemple, à force de souplesse,
Espère d'Emilie obtenir la tendresse...
Moi, j'ai le même espoir; mais, beaucoup moins soumis,
A la seule raison, je cède et j'obéis...
Cependant on me souffre...

FRONTIN.

Oh! oui; mais patience...
Vous pouvez au congé vous disposer d'avance...

VALÈRE, *jouant aux échecs tout seul.*

Garde-toi d'en rien croire...

FRONTIN.

Ah! parbleu! c'est trop fort!
Pour vous congédier, ici tout est d'accord...

VALÈRE, *sans sourciller.*

Non, non...

FRONTIN, *presque fâché.*

Mais j'en suis sûr, monsieur...

VALÈRE, *avec encore plus de sang-froid.*

Eh! non, te dis-je...

FRONTIN, *au public.*

(A Valère).

J'aime assez son sang-froid: *Non, non*... C'est un prodige
Peut-être que de voir Dorival préféré

Et

Et Valère éconduit?... Ma foi je l'avourai,
Vous ne m'annoncez pas beaucoup de modestie...

VALÈRE.

Tout ce qu'il te plaira... Je te dis qu'Émilie
Ne me renverra point...

FRONTIN, *lui parlant presque dans l'oreille.*

Elle aime Dorival;
Il faut céder la place à votre heureux rival;
Je puis vous le prouver...

VALÈRE, *très-froidement.*

Non!

FRONTIN.

Oh! quelle tête dure!
Non, non; et toujours non... Mais moi, je vous l'assure;
(*D'un air mystérieux*).
Dorival est passé dans son appartement,
Peut-être le contrat se fait présentement...

VALÈRE, *sans s'émouvoir.*

Le contrat?... (*Il rit*). ha, ha, ha...

FRONTIN, *aux abois.*

Ha, ha, ha!... qu'est-ce à dire?...
Sans doute, le contrat! qu'avez-vous donc à rire?
Ils s'épousent demain...

VALÈRE.

Ils s'épousent?...

FRONTIN, *criant bien fort.*

Oui!...

VALÈRE, *avec une tranquillité désespérante.*

Non!...

FRONTIN, *ne se possédant plus.*

(*A part*). (*Haut*).

Que le diable l'emporte! Eh! monsieur, faut-il donc
Pour vous persuader employer la magie?
Je ne suis pas sorcier, moi; je dis bonnement
La chose comme elle est... Mais je vois clairement
Que vous ne prêtez point d'attention suivie
A mes discours : ce jeu vous distrait... Je vous prie
De vouloir m'expliquer quel est votre dessein
En arrangeant vous seul ces échecs! car, enfin,
Avez-vous un joueur à battre ici?...

VALÈRE, *lui montrant le cavalier et le fou.*

Sans doute!

Voilà le cavalier, voici le fou...

FRONTIN, *à part.*

Ma foi!

L'idée est singulière! (*haut*) Eh bien! voyons!

(*Il s'approche de la table*).

VALÈRE.

Écoute :

Le fou, c'est Dorival; le cavalier, c'est moi;
Moi j'observe son jeu, je l'attends en silence;
Lui, se croyant vainqueur, par mainte extravagance
Fait éclater sa joie... alors moi, sans éclat,
J'oppose avec sang-froid une sage défense...
Et Dorival finit par être échec et mât.

FRONTIN, *souriant.*

Fort bien! je vous entends; mais Dorival me chasse;
Ma franchise le choque, et me voilà sans place!

VALÈRE, *quittant brusquement sa place.*

(*Avec feu*). Sans place, mon ami !...

FRONTIN.

J'ai dit mon sentiment;
Mes avis ont déplu; mon maître brusquement,
A son vieux serviteur préférant Émilie,
M'a donné mon congé,... d'autant qu'il se marie,
Dit-il, et que sa femme aurait peine à souffrir
Un Valet toujours prêt à lui désobéir...

VALÈRE, *lui parlant bas et de très-près.*

As-tu quelque besoin ? mon ami, sois sincère !...
Mon cœur t'est bien connu, parle-moi sans mystère,
(*Il tire sa bourse et la lui présente*).
Je suis peu fortuné, mais je crois m'enrichir,
Lorsque le peu que j'ai, peut soulager mon frère;
Non, jamais les secours donnés à la vertu,
Du pauvre généreux n'augmentent la misère...
Accepte, enrichis moi... brave homme, m'entends tu ?

FRONTIN, *essuyant ses larmes et s'adressant au public.*

Il quitte son sang-froid; les échecs sont au diable,
Du moment qu'il s'agit d'obliger son semblable !...
Combien il m'attendrit !.. (*A Valère*). O digne bienfaiteur !
Ce trait-là pour jamais est gravé dans mon cœur !...
Gardez, monsieur, gardez ! nul besoin ne me presse !...

VALÈRE, *remettant la bourse dans sa poche.*

Tu connais donc quelqu'un que ton sort intéresse ?

FRONTIN.

Non; mais par vos discours je dois conjecturer
Que mon maître d'ici pourrait mal se tirer....

VALÈRE.

Dorival (sois en sûr) par ordre d'Émilie
Et pour la contenter fera quelque folie...
Qui jusqu'à certain point d'abord l'amusera ;
Mais bientôt elle-même après l'en punira.

FRONTIN.

Alors désespéré, le besoin, l'habitude,
Me le rendront bientôt ;... à mon inquiétude
J'imagine pourtant un remède...

VALÈRE.

Et lequel?

FRONTIN, *se frottant les mains.*

(*Avec emphâse*).
C'est un éclair d'esprit!... envoyé par le ciel!...
Voyons ; conseillez-moi... Par trop de maladresse
De mon maître aveuglé j'ai brusqué la tendresse :
Je m'apperçois enfin qu'en voulant trop sévir
On irrite le mal que l'on pourrait guérir...
La force du penchant naît de la résistance...
Je veux donc désormais porter la complaisance
A l'excès, caresser ses goûts, et les servir,
Au point que Dorival soit forcé d'en rougir...
(*Dorival rit derrière le théâtre*).
Mais je l'entends ; il vient ; au gré de votre idée
Sachons si nous verrons finir cette journée.

SCÈNE III.

VALÈRE, FRONTIN, DORIVAL *coëfé d'un bonnet de femme et affublé d'un shall, se tient les côtés de rire* (1).

DORIVAL.

Ha, ha, ha, ha, ha, ha!... le bon tour que voilà!...
(*A Frontin*).
Parbleu! je suis ravi de te retrouver là!...
Oh! tu riras!... Ha, ha!...

FRONTIN.

Monsieur, je ris déjà;
(*Il rit très-fort*).
Ha, ha, ha, ha!...

DORIVAL, *prenant un ton plus sérieux.*

Frontin, qu'une femme a d'empire
(*A Valère*).
Sur un cœur enflammé! Mon cher, vous allez rire.

VALÈRE.

Moi j'aime tout autant qu'un autre à m'égayer,
(*A part*).
Et crois que rira bien qui rira le dernier...

DORIVAL.

Énivré du bonheur d'être auprès d'Émilie,
Faisant de ses plaisirs la règle de ma vie,

(1) Le bonnet de Dorival doit être un chapeau très-élégant, avec des plumes surmontant un bonnet de linon ou de dentelles, et attaché sous le menton avec des rubans roses. Il est en même tems affublé d'un shall qui se noue par derrière.

J'épiais dans ses yeux ce qui la distrairait...
N'attendant qu'un signal;... tout-à-coup il lui plaît
De me considérer sous ce costume étrange...
On le veut; c'est assez : tout ce qu'on veut, m'arrange.
On avance un fauteuil : Allons, mettez-vous là...
—Du meilleur de mon cœur, lui dis-je, m'y voilà?
En riant aux éclats, Émilie et Lisette
S'occupent à l'envi du soin de ma toilette...
Bon! dit mon adorable, il serait bien plaisant
Qu'à la ville on le vît sous cet acontrement!...
C'est un peu fort, repris-je! — Allons, dit Émilie,
Il suffit, je le veux; contentez mon envie...
—Mais, madame!... — Eh! bien donc? — Que dira-t-on
de moi?
—On dira qu'un brave homme est soumis à ma loi,
Qu'il se résigne à tout pour me prouver son zèle...
Aux amans craignez-vous de servir de modèle?
Voulez-vous en public suivre mes volontés?
Ou bien rougissez-vous des fers que vous portez?...
Tu sens bien qu'à ces mots il n'est point de replique
Pour un amant aimé qu'importe la critique?
J'obéis sans murmure; et tu me vois tout prêt
D'offrir à tous les yeux ce shall et ce bonnet...
Qu'en dis-tu?...

FRONTIN.

Moi, je dis que l'idée est charmante!...

DORIVAL.

Tu ne plaisantes pas?

FRONTIN.

Votre projet m'enchante,
D'honneur! et je suis prêt à courir avec vous
Pour rire d'autant mieux que l'on est plus de foux.

DORIVAL, *interdit.*

Te voilà bien changé! tu n'es donc plus ce sage,...
Grondant toujours!...

FRONTIN.

L'esprit se corrige à tout âge;
Ma foi, j'ai réfléchi... Que m'importe, après tout,
Que vous soyez enfant, si tel est votre goût?
D'un crêpe ou d'un ruban affublez-vous la tête;
Portez jupe, fontange, or, fleurs, chapeau, bonnette...
Dans un fichu menteur enfoncez votre cou...
Je ne m'en mêle pas... D'ailleurs, amoureux fou
D'un objet dont la main sous peu vous récompense,
Je conçois maintenant que votre complaisance
Aille jusqu'à l'excès; on veut vous éprouver,
Je le vois; sans retard il faut donc arriver
Au but; s'il est manqué, votre fatigue est vaine;
Il ne faut pas pour rien avoir pris tant de peine.

DORIVAL, *à part.*

J'ai bien fait de sévir en lui donnant congé;
La leçon servira, le voilà corrigé...

FRONTIN.

Et, pour vous mieux prouver que mon zèle est sincère,
En faveur de vos goûts je suis prêt à tout faire;
Parlez! faut-il que j'aille en poste, dès ce soir,
Des houris du grand Turc marchander le boudoir?
Ou bien au grand Mogol, pour parer Émilie,
Payer argent comptant les perles de l'Asie?

DORIVAL.

On peut bien la parer sans voyager si loin:
Allons, je te reprends! aussi bien j'ai besoin

De courir avec toi faire plus d'une emplette;
Car c'est demain la noce, à ce que dit Lisette :
(*Se retournant vers Valère qui l'a considéré tout le tems avec le sourire de la pitié*).
Cela vous mortifie... un peu !... J'ai réussi ;
Je l'emporte sur vous... C'est votre faute aussi !
Vous saviez qu'Émilie était capricieuse ;
Que pour s'en faire aimer il fallait filer doux,
Se prêter sans murmure à son humeur quinteuse...
Vous n'avez rien cédé ; c'est moi qui suis l'époux.

VALÈRE, *affectant une douleur et une confusion ironique*.

Aussi, vous le voyez, j'ai gardé le silence ;
De mes erreurs, par vous, me voici convaincu ;
Et je conviens, monsieur, de mon insuffisance...
Quand un rival triomphe, il faut que le vaincu,
Sans éclat et sans bruit, songe à battre en retraite
Et dévore en secret sa honte et sa défaite...

DORIVAL, *affectueusement*.

Valère, il ne faut pas prendre de tout ceci
Trop de chagrin, vraiment!... Allons donc, mon ami!...
Vous êtes philosophe ; ainsi...

VALÈRE.

Monsieur!... de grace!
N'ajoutez point ici l'insulte à ma disgrace!...
Votre pitié m'offense...

DORIVAL, *au public, avec une compassion orgueilleuse*.

(*A part*). Au fait il a raison!
Je ne puis le blâmer... Si j'étais à sa place,
Mon rival fortuné n'aurait point de pardon...

C'est

C'est bien dur en effet... perdre ainsi la victoire!...
Ces événemens-là restent dans la mémoire.

SCÈNE IV.

VALÈRE, DORIVAL, FRONTIN, LISETTE.

LISETTE, *accourant avec un air effaré.*

Vîte, vîte! au secours! Ah! monsieur Dorival!
Ma maîtresse à l'instant vient de se trouver mal...

DORIVAL, *courant en désespéré par toute la scène.*

Ah!.. grand Dieu!.. quel malheur!.. que devenir? que faire?
Je vole à ses genoux! (*Il veut aller retrouver Emilie*),

LISETTE, *l'arrêtant.*

Arrêtez, téméraire!...
On n'est point en état de s'offrir à vos yeux!...

DORIVAL.

Mais il lui faut porter du secours?...

LISETTE, *essoufflée.*

Rien de mieux:
Allez donc sur-le-champ lui prouver votre zèle
En cherchant près d'ici... le meilleur médecin...
Elle le veut, dit-elle, avoir de votre main.

DORIVAL.

Qu'elle est bonne!... J'y cours...

LISETTE.

Je retourne auprès d'elle.

VALÈRE, *froidement.*

Eh! d'où lui vient un mal si subit?

LISETTE.

D'avoir ri;
Mais ri!... monsieur le sait... aux éclats!... Dieu merci,

L'avis est bon! Faut-il qu'en riant on hasarde
Ses jours!... Oh! désormais nous nous tiendrons en garde
Contre notre gaîté...

DORIVAL.

Viens avec moi, Frontin!
Vas dans tout le quartier chercher un médecin;
Et moi, d'une autre part, j'offre à mon Émilie
Les trésors qu'en son sein garde la pharmacie!...
(*Il sort*).

FRONTIN, *à part.*

Tout ceci n'est qu'un jeu par Lisette inventé,
Pour voir jusqu'à quel point ira sa complaisance;
Moi, ferme en mon dessein, sans perdre patience,
Je cours,... j'amène ici toute la faculté!
(*Il sort à son tour*).

SCÈNE VI.

VALÈRE, LISETTE

LISETTE, *à part.*.

Voilà ce qui s'appèle un amant fait pour plaire!...
Quel caractère heureux!... en est-il de plus doux!
On peut compter sur lui pour en faire un époux;
Ce n'est pas un grondeur, ce n'est pas un... Valère
Qui se tient immobile à l'instant qu'il apprend
Qu'ici même l'on court des dangers pour sa vie,
Et vous dit d'un ton sec, d'un air indifférent:
(*Elle imite Valère*).
« D'où vient le mal subit que ressent Émilie! »

VALÈRE, *à l'autre bout du théâtre.*

Mais, allez donc, Lisette, allez donc soulager
Votre maîtresse en proie au plus pressant danger.

Quoi! par Lisette même elle est abandonnée!
O ciel! que je la plains! La pauvre infortunée
Peut-être en ce moment rend le dernier soupir!
Ah! par pitié courez l'empêcher de mourir!...

LISETTE, *souriant.*

(*A part*). Qu'il est méchant!

VALÈRE.

Ici je me tiens en silence:
Vous blâmez ma froideur et mon indifférence...
Mais vous, en pérorant donnez-vous des secours?
Guérit-on qui se meurt avec de beaux discours?

LISETTE, *avec un embarras plein de finesse.*

Ma maîtresse, monsieur, ne se meurt pas encore...

VALÈRE, *très-plaisamment.*

Non?... d'un jour plus serein entrevoit-on l'aurore?

LISETTE.

Oh oui!...

VALÈRE.

J'en suis charmé!...

LISETTE, *à part.*

Voyez comme il est fin!
Avec cet homme-là je perdrai mon latin.

SCENE VII.

VALÈRE, LISETTE, ÉMILIE.

ÉMILIE, *courant à Lisette.*

Dorival est parti, n'est-ce pas?

LISETTE.

Oui, madame...

VALÈRE, *la saluant avec beaucoup de respect.*

Et le soin de vos jours est tout ce qui l'enflâme;
Il veut par tant d'égards vous prouver son amour,
Qu'il va chercher pour vous docteur, apothicaire,
Drogues, médicamens... Seulement il espère
Que vous ne serez pas... morte avant son retour.

ÉMILIE, *un peu confuse.*

(*A Lisette, en montrant Valère*).
Il était là, donc, lui?... Qu'a-t-il dit?

LISETTE.

Rien, madame.

VALÈRE.

J'ai tout vu, tout compris... et mon cœur éperdu,
De votre état affreux... a gémi... J'ai voulu
M'épargner la douleur de vous voir rendre l'ame.

ÉMILIE, *souriant.*

Lisette, laissez-nous.

LISETTE, *s'en allant.*

C'est-là l'amant aimé;
J'en suis sûr à présent...

SCÈNE VIII.

ÉMILIE, VALÈRE.

(*Ils gardent tous deux quelque tems le silence; Emilie le regarde en rougissant, et paraît flotter entre le dépit et l'amour; Valère attend en homme sûr de sa victoire. Ils occupent les deux extrémités de la scène*).

ÉMILIE.

Vous vous taisez, Valère!

VALÈRE.

Quand l'amour pur et vrai dont on est animé,
Conduit par la raison, n'a pas... le don... de plaire,
Le parti le plus sûr est, je crois, de se taire.

ÉMILIE.

Cet amour pur et vrai doit au moins se prouver;
Avant de s'en convaincre il le faut éprouver.

VALÈRE, *du ton le plus doux.*

Il faut que la raison préside à cette épreuve...

ÉMILIE.

La raison, la raison... l'excuse n'est pas neuve
Au moins; et tout amant qui ne veut pas céder,
Prétexte la raison pour ne rien accorder...

VALÈRE.

Je ne prétexte rien...

ÉMILIE.

Les moindres sacrifices
Sont des monstres pour lui...

VALÈRE.

Non pas; mais les caprices
D'une femme, d'ailleurs, bien faite pour charmer...

ÉMILIE, *souriant.*

(*A part*).
C'est toujours quelque chose...

VALÈRE, *avec feu.*

Et qu'on voudrait aimer
Sans s'imposer le joug d'un pénible esclavage...
Pour ces caprices-là, ce n'est pas être sage
Que de s'y conformer...

ÉMILIE, *fièrement.*

Sans les croire un affront,
On trouvera des gens qui s'y conformeront.

VALÈRE.

Oh! je le sais très-bien... d'adorateurs serviles
L'espèce vit encor... Que d'amans imbécilles,
(Pardonnez-moi le terme) aux pieds de la beauté,
De l'homme et de ses droits blessent la dignité!

ÉMILIE, *avec une emphâse ironique.*

La dignité! les droits! vous croyez donc les hommes
Bien élevés, bien grands! et bien favorisés...
Mais ce sexe si faible... et que vous maîtrisez,
Nous?... nous?... voulez-vous bien dire ce que nous sommes!

VALÈRE, *en riant.*

Des êtres dangereux... des objets pleins d'appas;
Qui voulez tout avoir... et... ne le pouvez pas!...
Qui, pour nous, à bon droit, vous croyant nécessaires,
Nous rendez vos faveurs par fois... un peu trop chères.

ÉMILIE.

Valère! oubliez vous...

VALÈRE.

Voyez! la vérité
Vous choque; et la raison cède à la vanité...

ÉMILIE, *vivement.*

(*Elle change dix fois de figure*).
C'en est trop! eh! monsieur, de votre humeur austère
Vous n'appercevez pas les injustes effets...
N'est-il permis qu'à vous d'avoir du caractère?
Pour ramper sous nos lois, si vous n'êtes pas fait,

Faut-il qu'à notre tour nous rampions sous les vôtres?
N'avez-vous nul défaut qui compense les nôtres!...
Si vous avez horreur de la captivité,
Devons-nous tenir moins à notre liberté?
Voilà comme ils sont tous! Oui; ce sexe égoïste
Veut que pour lui tout seul le vrai bonheur existe!
Vous verrez qu'il faudra courber bien humblement
Un front respectueux sous le joug d'un amant!
(*A part*). (*Haut*).
Oh que non pas!... Tenez, parlons sincèrement;
Non, monsieur, je le vois; de votre esprit sauvage
Je ne pourrais souffrir les bisarres transports;
A vos yeux prévenus j'aurais toujours des torts;
Voulant aujourd'hui plus, et demain davantage,
Recevant mes regards comme un juste tribut,
Vous me replongeriez au fonds de cet abyme
Où j'ai langui dix mois, gémissante victime!...
Non; si vous l'espérez, vous manquez votre but...
Soyez juste envers vous, et sachez me connaître;
Je veux bien d'un mari, mais ne veux point d'un maître.

VALÈRE, *s'échauffant autant qu'elle.*

Eh! qui vous parle donc de m'avoir pour époux,
Madame!... Il en est un qui rampe à vos genoux,
Qui, pénétré pour vous, de l'amour le plus fade,
S'en va courir gaîment la ville en mascarade;
Et qui, pour vous complaire, aussi hardi que fou,
Exploiterait lui seul les mines du Pérou...
Voilà l'amant soumis, l'homme estimable et sage
Qui vous doit être uni par un prompt mariage!...
Qu'il le soit dès demain, qu'il le soit aujourd'hui;
Eh! que m'importe à moi! des hommes tels que lui
Dois-je imiter jamais le ridicule exemple!
Qu'en extase, à loisir, Dorival vous contemple,

A lui permis ; mais moi, moi qui veux être heureux
De concert avec celle à qui je rends hommage ;
Qui prétends n'asservir personne, et dont les vœux,
Et pour elle et pour moi, rejettent l'esclavage...
Certes, je n'irai point, par un lâche moyen,
Dégrader à-la-fois et mon cœur et le sien ;
Et cédant sans pudeur à son moindre caprice,
De ses égaremens me rendre le complice...
Je ne suis point tyran, par conséquent je doi
Ne pas vouloir non plus qu'on le soit avec moi.

ÉMILIE, *un peu déconcertée et radoucissant son ton.*

C'est donc être tyran que d'exiger sans feinte,
Certains petits égards de la part d'un époux ?
Et c'est pour lui, sans doute, une horrible contrainte,
Quand d'un objet qu'il aime, il satisfait les goûts ?
(*A part*).
Je ne lui voudrais pas céder pour un empire ;
Et par vingt argumens je cherche à le réduire.

VALÈRE, *à part.*

On s'adoucit un peu....

ÉMILIE, *à part.*

Ce maudit homme-là !...
Voyez ! de sa victoire il s'applaudit déjà...

VALÈRE.

C'est donc, à votre avis, être austère et bizarre,
Que de ne vouloir pas ressembler, à trente ans,
Aux enfans nouveaux nés que bercent les mamans ?
Pour n'être pas un sot, n'est-on plus qu'un barbare ?
N'est-il point de milieu ?... Car enfin, raisonnons :
Mettons à part ici toutes préventions...
Lorsque je réfléchis, vous voulez que je chante ;
On n'a pas cependant toujours l'ame chantante ;

Mais

Mais enfin! par hasard, si, pour vous contenter,
Tout sombre que je suis, je consens à chanter...
Voilà que sur-le-champ vous m'imposez silence!...
Soudain il faut danser; je n'aime point la danse,
Moi; chacun a ses goûts, il faut se les passer...
Ses défauts,... l'un par l'autre on doit les compenser.
(*Ironiquement*).
Nos membres, nos talens sont bien notre apanage,
Et le ciel nous permet d'en faire un libre usage...

ÉMILIE, *du même ton d'ironie.*

C'est juste; aussi le ciel, par la même raison,
Nous permet d'adresser à qui nous semble bon,
Les sentimens flatteurs que l'amour nous inspire...
Mon cœur est bien à moi, je crois; nulle raison
N'empêche que sur lui j'exerce un libre empire...
(*Elle soupire*).

VALÈRE.

Pas toujours; c'est souvent malgré vous qu'il soupire!
(*Valère, l'observant sans cesse*).
(*A part*). (*Haut*).
On soupire en effet!... Ah! qu'il serait charmant,
Le sort de deux époux à-peu-près du même âge,
Fortunés... l'un par l'autre,... et dont l'heureux ménage,
Guidé par la raison et par le sentiment,...
Des douceurs de la paix... serait le tendre asyle!

ÉMILIE, *à part.*

Bon, c'est où je l'attends... (*Haut*). Hé bien!

VALÈRE, *un peu derrière elle.*

Couple tranquille
Au sein des vrais plaisirs, au bonheur... de s'aimer
Ils joindraient le bonheur... de pouvoir s'estimer!...

ÉMILIE.

Dans ce tableau touchant, ici Valère oublie...
Un peu... l'austérité de sa philosophie...

VALÈRE, *à part.*

Bon, je la vois venir...

ÉMILIE.

En faisant ce portrait,
Sans doute, il n'a pas cru me montrer, trait pour trait,
De mon destin futur la juste ressemblance.

VALÈRE.

(*A part*). (*Haut*).
Fort bien !... Non; moi, je peins la chose... en général.

ÉMILIE, *affectant un grand sang-froid.*

C'est que précisément, selon toute apparence,
Tel doit être mon sort auprès de Dorival...

VALÈRE, *à part, sans se déconcerter.*

Pas mal... (*Haut*). C'est justement ce que je voulais dire,
En vous félicitant des feux qu'il vous inspire !...

ÉMILIE, *à part.*

Quel homme !... Oh pour le coup... je suis piquée... au vif !...

VALÈRE.

J'aurais tort d'en vouloir à cet heureux captif !...
Pour vous il a si loin poussé la complaisance !...

ÉMILIE, *changeant tout-à-coup de ton et de maintien.*

(*Vivement*).
Et vous voyez ces nœuds avec indifférence !

VALÈRE, *assez légèrement.*

Eh !... mais... il faudra bien que j'en passe par-là ;
Quel remède à ce mal, et que faire à cela ?

ÉMILIE, *trépignant de dépit.*

Votre position n'est pas bien douloureuse !...

VALÈRE, *tendrement.*

Je serai moins à plaindre en vous sachant heureuse...

ÉMILIE, *avec un sourire forcé.*

Oh ! vous mettrez bientôt un terme à vos regrets...

VALÈRE, *affectant encore plus d'insouciance.*

A quoi bon des regrets ? ce serait une enfance
D'aller, par des chagrins, flétrir mon existence,
Quand c'est un parti pris, quand je vois les apprêts
D'un hymen qui vous flatte et qui me congédie !...

ÉMILIE, *d'une voix étouffée.*

Cet hymen, à présent, devient pour Émilie
Un devoir nécessaire...

VALÈRE, *plaisamment.*

A la nécessité
Souffrez donc que je cède...

ÉMILIE, *à part.*

Oui ?... Quel esprit docile !
Il cédera, je gage... (*Haut*). Il est quelque beauté
A qui vous n'offrez pas un hommage inutile
Sans doute ? auprès de qui on n'a point de regrets ?

VALÈRE, *la considérant de côté.*

Cela se peut...

ÉMILIE, *outrée, mais se contraignant.*

(*A part*). Fort bien!... (*Haut*). de vos tendres projets
Je ne veux point troubler la douceur et les charmes...
(*Elle lui fait une profonde révérence et s'éloigne*).
(*En s'en allant*).
Cet homme est à-la-fois détestable et charmant!...

VALÈRE.

Eh bien!.... vous me quittez!.... ah!... de grace,.... un moment....

SCÈNE IX.

VALÈRE *seul, il réfléchit.*

« *A celle qui vous fixe, on doit rendre les armes* »...
Elle fait son éloge... eh! qui peut mieux fixer
Un cœur fait pour aimer? quel autre a plus de charmes?
Quel attrait, près des siens, ne doit pas s'éclipser?
Esprit, graces, talens, elle a tout en partage;
L'espoir de dominer, voilà tout son défaut!
Prudence et fermeté l'en guériront bientôt...
Je sors quelques instans, mais je reviens bien vîte...
Je ne perds pas ainsi le fruit de ma visite...
J'adoucirai sous peu cet esprit rude et fier...
Pourquoi le déguiser? je suis aimé, c'est clair!...
Pour détruire un penchant dangereux ou funeste,
Patience et douceur font plus que tout le reste.

(*Il sort*).

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le théâtre représente le jardin d'Emilie, orné de fleurs et de bosquets artistement et symétriquement taillés ; dans le fonds du théâtre est tout en face du spectateur la porte du salon dans lequel sont censés s'être passés les deux premiers actes; cette porte n'a qu'un battant fermé, l'autre est ouvert; on descend une ou deux marches pour entrer du salon dans le jardin. Sur la gauche de l'acteur, à la première coulisse, est un cabinet de charmille entrelacé de roses, formant un berceau sous lequel est un banc de gazon; l'ouverture donne en face du public, de sorte qu'étant assis sous le berceau on ne peut être vu de ceux qui sont sur la scène.

SCÈNE PREMIÈRE.

LISETTE, *seule, réfléchissant, les bras croisés.*

Il n'en faut plus douter! Valère est préféré;
Ce penchant à mes yeux est trop bien avéré!...
Des caprices d'un jour j'ai moi-même été dupe;
Émilie, après tout, n'a que de la fierté...
Soumettre un cœur altier, est tout ce qui l'occupe;
Et pourvu qu'un amant plie à sa volonté,...
Du reste elle est sensible, et bien faite sans doute
Pour suivre du bonheur la véritable route...
C'est pourtant bien dommage! Auprès de Dorival
On s'amuse, l'on rit; tout ce qu'on veut qu'il fasse,
Il le fait... c'est charmant!... Mais, avec son rival,
C'est une austérité!... c'est un abord de glace!...

Et pauvre avec cela!... N'importe, il est aimé...
Et moi-même je sens qu'il doit être estimé :
On a bien pour un autre un moment de caprice;
A l'homme instruit et sage on rend toujours justice.
Émilie, en secret, éprouve un grand combat
D'amour-propre et d'amour! Dans ce pénible état
Elle veut réfléchir, cherche la solitude;
Rien ne la peut tirer de son incertitude...
La voilà...

SCÈNE II.

ÉMILIE, LISETTE.

LISETTE, *à part.*

Quel air sombre!... elle ne me voit pas...
Sans distraire ses yeux, je la suis pas à pas.
Qui pourrait définir tout ce qu'elle a dans l'ame!...
Quel compte à déchiffrer que le cœur d'une femme!

ÉMILIE, *se promenant pas à pas, sans voir Lisette.*

Un trouble inattendu m'agite en ce moment;
Je ne puis plus rester dans mon appartement;
Je veux et ne veux pas; je crains et je désire...

LISETTE, *à demi-voix.*

C'est juste comme on est, quand l'amour nous inspire.

ÉMILIE.

Je n'ose recueillir mes sentimens épars,...
Et cherche à me sauver de mes propres regards.
Prends-je un livre? il m'ennuie!... un crayon? ma palette?
Ma harpe? tout m'ennuie!... appelé-je Lisette?
Elle m'ennuie encor!...

LISETTE, *à demi-voix.*

Et moi, je vois d'ici
Que son cœur a fini par l'ennuyer aussi.

ÉMILIE.

J'aurais cru Dorival un peu plus raisonnable;
Mais d'un sens réfléchi je le vois incapable...
J'ai moi-même, il est vrai, provoqué ses excès;
Mais!... je m'en promettais un tout autre succès.
Au lieu de me flatter par tant d'obéissance,
Il m'irrite à présent! son amour langoureux
Me déplaît!... je ne vois dans cette complaisance
Que lâcheté, faiblesse!...

LISETTE, *à part.*

Oh! c'est trop doucereux;
Nous aimons à trouver un peu de résistance,
Nous autres femmes; vrai...

ÉMILIE, *avec dépit.*

Cependant, si j'en veux
A quelqu'un,... c'est sur-tout à vous, Monsieur Valère!
Oh! vous poussez trop loin la franchise!... comment?
Cet homme-là dit tout sans nul ménagement!

LISETTE, *à part.*

Oh! c'est peine perdue avec lui, d'être fière
D'abord...

ÉMILIE, *appercevant Lisette.*

Ah! te voilà... je parlais de Valère;
Je me plaignais de lui; c'est un observateur
Qui voit d'un seul coup d'œil ce qu'on a dans le cœur;
Il redit avant vous ce que vous allez dire,
Il ne se trompe en rien,... quelque bas qu'on soupire,

Vîte il s'en apperçoit ;... c'est mourant !... qu'en dis-tu ?
Qu'on l'attaque en tout sens, jamais il n'est battu !
Il est trop fin pour moi,... trop grave, trop austère !

L I S E T T E.

Et fier donc !

É M I L I E.

Oh ! c'est là ce qui me pique !... encor
S'il pouvait quelquefois convenir qu'il a tort !...
Mais non ;... d'ailleurs Valère est un homme estimable...

L I S E T T E.

Moi, je dis plus encor, je dis qu'il est aimable.

É M I L I E.

Oui, mais il le sait bien,... et sûr de ses succès,
S'il s'apperçoit... ou croit s'appercevoir qu'on l'aime,
Il veut absolument qu'on le lui dise ;... mais,
Jamais il n'obtiendra cet aveu-là, jamais ;
Je veux, pour le punir de cet orgueil extrême,
Je veux... Mais si par-là je me punis moi-même ?

L I S E T T E.

Déjà vous faiblissez !... eh bien ! vous voyez donc
Que ce matin encor, Lisette avait raison...
Vous allez l'épouser...

É M I L I E, *fièrement.*

Moi, l'épouser ?... non, non...
(*D'un ton très-décidé*).
Non, je me contraindrai, j'ai trop de caractère
Pour lui céder...

L I S E T T E.

Voyez la contradiction !
Peut-être il vous déplait, pour avoir su vous plaire ?
On est vraiment fâché d'aimer ces hommes-là.

ÉMILIE.

ÉMILIE.

Nous nous sommes tous deux quittés fort en colère ;
(*Tristement*).
Il ne reviendra plus !... (*en riant*). Oh ! que si !...

LISETTE.

Le voilà,
Je crois;... non, c'est Frontin...

SCÈNE III.

ÉMILIE, FRONTIN, LISETTE.

FRONTIN, *à Emilie.*

Je vous gêne peut-être ?
Mais de tout ce qui vient d'arriver à mon maître,
Il faut absolument qu'on vous instruise.

ÉMILIE.

Eh bien ?

FRONTIN, *à Lisette.*

M'en voulez-vous toujours ?

LISETTE, *très-vîte.*

Ça, c'est une autre affaire...
Ce matin contre toi j'étais fort en colère...
Chacun a ses secrets ; moi je garde le mien,
Parle donc.

FRONTIN, *à Emilie, très-rondement.*

Vous savez qu'en beau bonnet de femme,
Pour vous plaire un moment, le pauvre Dorival
Etait allé courir ; le peuple qui s'enflamme
A chaque nouveauté, se croit au carnaval.
J'accompagnais mon maître ; on regarde, on s'amasse
En foule autour de nous ; les femmes, les enfans

Nous suivent à grands cris ; le courroux, la menace,
Le ton suppliant, rien ne nous en débarrasse ;
Dorival veut crier, et par des cris plus grands
On étouffe sa voix... alors de sa colère
Il n'est plus maître ; il frappe, on rend dix coups
pour deux ;
La garde vient, le prend, le mène au commissaire ;
Celui-ci l'interroge ; il conte son affaire ;
Bonnet en main, et dit « qu'étant très-amoureux
» D'un objet enchanteur dont il suit le caprice,
» Il a bravé l'usage et les lois ! »... La justice,
Après avoir pesé son dire et ses raisons,
Veut d'abord l'envoyer aux Petites-Maisons.
Il se fâche, et prétend qu'amour n'est pas folie,
Qu'on peut bien risquer tout quand on aime Émilie.
On vous inscrit au greffe, et près de Dorival
Vous êtes tout au long sur le procès-verbal.

ÉMILIE, *fort troublée.*

Ah! quelle inconséquence !

FRONTIN.

Il veut fuir; on le prie
Poliment de rester... « Va conter mon destin,
» Dit-il, et souviens-toi de prendre un médecin;
» Ma maîtresse l'attend ! — J'y vais. — En ton chemin,
» Prends aussi, de ma part, chez les marchands de modes,
» Ce qu'ils ont de plus frais. — J'y cours. — Car c'est
» demain
» Que j'épouse Émilie, et malgré mon chagrin,
» Pour céder à ses vœux, j'irais aux antipodes ! »
Ainsi finit l'histoire.

ÉMILIE.

Et va-t-il rester-là ?

FRONTIN.

Non pas, que j'imagine, on vous l'amènera...

ÉMILIE, *effrayée.*

Quoi, je verrai chez moi la garde... la justice !...

LISETTE, *avec douceur, à l'oreille d'Emilie.*

Madame, à qui la faute ?

ÉMILIE.

Ah ! grand dieu, quel supplice !

FRONTIN, *plaisamment.*

Oh ! vous aurez du monde aujourd'hui !

ÉMILIE, *intriguée.*

Comment donc ?

FRONTIN, *avec embarras.*

Ces docteurs, ces marchands vont venir...

ÉMILIE.

A quoi bon ?

LISETTE, *à son oreille.*

Madame, à qui la faute ?

ÉMILIE, *avec beaucoup d'humeur.*

Eh ! paix donc, je vous prie !
Frontin, tout l'univers va donc se rendre ici !
Je ne puis tenir tête à cette compagnie ;
On va me compromettre !...

LISETTE, *rêvant.*

Il faut prendre un parti
Pourtant ; ah ! j'en trouve un,... attendez,... comment faire ?
Oui, je sais un moyen de nous tirer d'affaire...

(En se tournant tout-à-coup vers Frontin, avec colère).

Eh ! pourquoi Derival est-il si bête aussi ?
Et vous, qui, ce matin, saviez lui tenir tête,
Vous changez tout-à-coup ; c'est encor plus bête !

FRONTIN.

Est-ce là le moyen !... Oh ! moi, je n'en ai qu'un ;
Mais il est sûr...

LISETTE.

Voyons s'il a le sens commun !

FRONTIN, *à Emilie.*

Madame, auprès de vous il faut mander Valère ;
Par-tout on le connaît, on l'estime par-tout ;
Lui seul, par sa prudence, il peut venir à bout
De calmer les esprits...

LISETTE, *avec affectation.*

Madame n'a que faire
D'avoir cet homme-là sans cesse sous les yeux !

ÉMILIE.

Pourquoi pas ?

LISETTE, *regardant Frontin avec finesse.*

Son humeur vous le rend odieux ;
Il vous résiste en tout ; jamais son caractère
Ne peut vous convenir !...

FRONTIN, *souriant avec Lisette.*

Pour moi, j'en désespère !...
Pourtant, à cela près, quel homme pourrait mieux
Captiver un objet, rendre un ménage heureux ?
Qu'il est peu de mortels plus humains, plus sensibles !
S'il ne faut rien passer aux cœurs inaccessibles,

A la juste pitié qu'inspire le malheur,
Il faut tout pardonner à l'homme secourable
Qui voit en frémissant les maux de son semblable !...
On a bien des vertus, quand on porte un bon cœur !...

(*Il dit ce qui suit d'une voix basse et étouffée par l'empressement ; il semble forcer Emilie à l'écouter*).

Oh ! si vous l'aviez vu pour moi, ce matin même,
Voulant se dépouiller de son petit trésor !
Il me croyait sans place, et d'une ardeur extrême,
Il me disait : « Brave homme, accepte ce peu d'or !
» Frontin, par un refus n'afflige point Valère !
» Je suis pauvre, il est vrai; mais je crois m'enrichir,
» Quand c'est la probité que je puis secourir !...

(*A Lisette qui l'écoute avec beaucoup de surprise.*

Et pourtant, moi, je sais qu'il soulage sa mère ;
Et du peu qu'il possède, à quelques malheureux
Fait part de tems en tems... (*En fixant Lisette*). S'il avait de mon maître
La fortune et les goûts, il serait généreux ,...
Et pourrait bien jetter l'argent par la fenêtre !

LISETTE, *à part, rougissant.*

Attrape !

ÉMILIE, *à Frontin.*

J'ignorais un trait si vertueux...

LISETTE, *avec sensibilité, à part.*

Je l'ai bien mal jugé.

FRONTIN.

Il en fait un mystère...
Eh bien ! n'est-il pas vrai qu'un semblable récit
Fait plaisir ! on renaît !... le cœur s'épanouit,
Et je vous vois un air plus riant, plus aimable !...

ÉMILIE, *souriant avec tendresse.*

Des belles actions c'est l'effet immanquable...

FRONTIN.

Oh ! c'est bien naturel !...

LISETTE.

Madame, le voilà !

ÉMILIE.

Qui ?

LISETTE.

Valère...

SCÈNE IV.

ÉMILIE, LISETTE, FRONTIN, VALÈRE.

FRONTIN, *à part.*

Essayons de prévenir les suites
De cet événement; rejoignons Dorival ;
Valère est préféré, je le vois... c'est égal,
N'abandonnons pas l'autre.

(*Il passe devant Valère qu'il salue avec affection*).

SCÈNE V.

ÉMILIE, LISETTE, VALÈRE.

VALÈRE, *allant droit à Emilie d'un air leste et plus aisé qu'auparavant.*

En un jour deux visites,
C'est honnête ?

ÉMILIE, *à Lisette.*

Il est gai...

VALÈRE.

Mon importunité
Va peut-être à vos yeux paraître téméraire ?

ÉMILIE, *déguisant mal sa joie.*

Avec certaines gens cela pourrait déplaire ;
Il en est avec qui je n'ai jamais compté.

VALÈRE, *un peu derrière elle.*

Si je compte aujourd'hui, c'est par délicatesse ;
La veille d'un hymen, un rival est gênant.
Le futur, en faveur de l'ancien soupirant,
Peut craindre, à juste titre, un retour de tendresse.

LISETTE, *en riant.*

Il faudrait qu'une femme eût senti de l'amour,
Pour qu'un mari jaloux pût craindre ce retour.

VALÈRE, *sans prendre garde à Lisette.*

Je ne veux aux époux porter aucun ombrage,
Et je tremble toujours de troubler un ménage.

LISETTE.

Respecter le repos d'un mari, c'est très-bien !

VALÈRE.

C'est que je mets mon cœur à la place du sien.

LISETTE, *à Valère, gaîment.*

Que ces craintes, monsieur, n'agitent point votre ame ;
Le futur vous permet d'être auprès de sa femme ;...
Et Lisette aujourd'hui doit vous dire en son nom
Qu'il veut que vous soyez l'ami de la maison.

VALÈRE, *à Lisette.*

Vrai ?

ÉMILIE, *le parodiant avec plaisir, à part.*

Vrai !

VALERE, *à Lisette.*

Dites-lui donc que ma joie est extrême,
Et peignez-lui combien je l'estime et je l'aime !..

ÉMILIE, *à part.*

Voyez le bel effort de s'estimer soi-même !

VALÈRE, *à Emilie, d'un ton très-leste et très-léger.*

Ma foi, c'est dans mon cœur ressusciter l'espoir;
Car, d'honneur, je ne puis être un jour sans vous voir...
Jusqu'ici là-dessus j'ai gardé le silence;
Mais je puis maintenant parler sans conséquence...
Mon sort est décidé, me voici hors des rangs,
Rien ne me retient plus, et mes vœux sont francs;
On dit la vérité, quand on perd l'espérance.

LISETTE.

Ah ça, promettez donc à madame qu'ici
Vous viendrez tous les jours sans faute avant midi;
Qu'assiduement...

ÉMILIE, *avec un peu d'impatience.*

Lisette, il me vient une idée;
Par tous ces importuns je crains d'être obsédée;
Si tu restais là-bas,... tu pourrais sans façon
Leur interdire à tous l'accès de ma maison.

LISETTE, *s'en allant.*

Fort bien ! des importuns la présence vous gêne;
(*A part*).
Oh ! ce n'est pas la leur que l'on craint, c'est la mienne.
(*Haut*).
Je vais donc leur donner poliment leur congé...
Le premier qui viendra, sera bien arrangé !

(*Elle sort*).

SCÈNE VI.

SCÈNE VI.

ÉMILIE, VALÈRE.

VALÈRE.

Eh ! de quels importuns craignez-vous la visite ?

ÉMILIE.

Des sottises d'autrui j'appréhende la suite ;
Dorival n'a-t-il pas mandé des médecins
Qui vont se rendre ici ? Ne s'est-il pas lui-même,
Par sa belle incartade, offert entre les mains
De la justice ?

VALÈRE *avec une froideur satyrique.*

Eh quoi ! de cet amour extrême
Vous lui feriez un crime ? ah, cela n'est pas bien !
C'est peu que tout cela pour prouver qu'on vous aime !...
Ma bouche à Dorival ne reprochera rien...
Émilie ! Émilie ! auriez-vous l'injustice
De le punir d'avoir suivi votre caprice ?...

ÉMILIE, *d'un air plus ferme et plus assuré.*

Allons, laissons cela ; Vous aviez un rival
Bien fou, toujours !

VALÈRE, *finement.*

J'avais !... est-ce que Dorival
N'est plus l'amant chéri ?

ÉMILIE, *le regardant avec tendresse.*

Méchant ! pourquoi vous plaire
A me persécuter ?... Faut-il dire à Valère
Qu'il l'emporte ? Eh bien ; non, je ne le dirai pas ,
Là, monsieur l'exigeant ! ajoutez ce caprice
A ceux que vous savez...

VALÈRE, *très-vivement.*

Cet aveu plein d'appas
M'annonce de ceux-là le noble sacrifice!
Vous me cédez enfin!

ÉMILIE, *un peu piquée.*

On lui cède!... il est bon!
Mais!.. voyez l'amour-propre!.. ah! quand on lui dit *non*,
On lui cède!

VALÈRE, *avec feu et sentiment.*

Eh! pourquoi vous obstiner encore
A faire le tourment d'un cœur qui vous adore!
Croyez-vous qu'on ne puisse avouer sans rougir
Ce qu'on ne rougit pas de croire ou de sentir!
Quel est ce faux honneur qui veut nous faire un crime
D'aimer ouvertement un objet qu'on estime?
Et la raison peut-elle excuser la fierté
Qui ne sert qu'à troubler notre félicité?
Est-on déshonoré par un autre soi-même?...
Et croit-on s'avilir en aimant qui nous aime?..
Vous cédez en effet sans paraître céder;
L'un avec l'autre point ne peut-il s'accorder?
Mais moi; je cède aussi quand vous m'offrez des charmes,
Un esprit, des vertus à qui je rends les armes!
Je cède en revenant, témoin de tous vos torts,
Partager avec vous mes amoureux transports,
En ayant attendu que les destins propices
Missent, comme ils l'ont fait, un terme à vos caprices;
Je cède en vous jurant aujourd'hui que mon cœur
N'a jamais que de vous attendu son bonheur;
Je cède en promettant à ma chère Émilie
De parsemer de fleurs tous les jours de sa vie!...
Je sais ce que de moi vous pouvez exiger;
De mon air, de mon ton je connais la rudesse;

Aidé de votre amour, je veux m'en corriger ;
Valère avec serment vous en fait la promesse...
Mais vous, à votre tour, ne promettez-vous rien ?
C'est un marché; chacun doit y mettre du sien.

ÉMILIE.

Ah bon! pour cette fois vous parlez un langage
Que je comprends; ceci n'est plus un persiflage ;
Je vous vois tel enfin que j'ai voulu vous voir!
Et l'effet maintenant répond à mon espoir...
Si vous m'eussiez toujours montré cet air affable,
Ce ton doux, prévenant, ce caractère aimable,...
Vous m'eussiez épargné ces pénibles combats,
Ce ridicule orgueil...

VALÈRE.

Non, ne le croyez pas!
D'un rival trop soumis l'aveugle obéissance
A vos yeux prévenus doublait ma résistance...
Il fallait entre nous librement comparer
Pour pouvoir librement l'un des deux préférer.

ÉMILIE, *tendant la main à Valère.*

Valère aura de moi justice pour justice;
Ce qu'il cède en rigueur, je le cède en caprice;
Et je veux à mon tour, abjurant la fierté,
En suivant tous mes goûts, suivre sa volonté...
Soyons fiers l'un de l'autre ; un couple qui s'estime,
Se permettra toujours cet orgueil légitime...
Ah ça! ce n'est pas tout, Valère;.. il faut songer
A mettre Dorival à l'abri du danger.

VALÈRE.

Il faut plus, Émilie, il faut le ménager :
C'est à force d'égards qu'on doit, s'il est possible,
D'un amant insensé faire un ami sensible...

ÉMILIE.

Je vous reconnais-là !... Vous chargez-vous aussi...
Des gens ?...

VALÈRE.

Soyez tranquille ; et si l'on vient ici,
Je répondrai pour vous... (*A part*). Dorival croyait plaire ;
Certes, il faut convenir qu'il a bien réussi !...

ÉMILIE.

J'entends quelqu'un ; ou vient !... Songez à moi, Valère !

VALÈRE.

Entrez sous ce berceau ; pour moi je reste là ;
Et vous ne paraîtrez que lorsqu'il vous plaira.

SCÈNE VII.

ÉMILIE *sous le berceau*, VALÈRE *au milieu du théâtre*, LISETTE, DORIVAL.

DORIVAL, *pâle, échevelé, sans épée ni chapeau.*

Laissez-moi lui parler ! qu'à ses pieds adorables
J'obtienne mon pardon !...

LISETTE.

Rien ne peut la fléchir...

DORIVAL.

J'ai commis cependant des erreurs réparables.

LISETTE.

Il faut qu'auparavant j'aille la prévenir...
Mais, je ne reviens pas de votre délivrance !
Comment avez-vous fait ?

DORIVAL.

Brûlant d'impatience,
J'attendais qu'on voulût me conduire en ces lieux.
Toujours il survenait quelque nouvelle affaire
Qui retardait d'autant les pas du commissaire...
Frontin a reparu ; cet ami généreux
A ma place aussi-tôt s'est offert pour otage...

LISETTE.

Votre incartade aussi passe le badinage.

DORIVAL.

J'ai craint de résister aux moindres volontés
De l'objet qui m'enchaîne...

LISETTE.

Et vous lui résistez
Encor, quand vous voulez la voir en dépit d'elle!

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, UN DOCTEUR *suivi de plusieurs autres.*

LE DOCTEUR.

Eh bien! personne ici ?

LISETTE.

Bon dieu! c'est la sequelle
De tous les médecins!...

LE DOCTEUR, *à Lisette.*

Conduisez-nous, la belle,
Au lit de la malade... Il faut d'abord la voir,
Et puis nous consulter, s'il reste de l'espoir.

LISETTE, *avec humeur.*

Votre peine, monsieur, ne servira de rien.

LE DOCTEUR.

Comment !

LISETTE.

Car tout le monde ici se porte bien.

LE DOCTEUR.

Qu'est-ce à dire? on nous mande en toute diligence;
Et, quand nous accourons, notre visite offense!
Mes confrères et moi, nous ne sommes pas faits
Pour venir en ces lieux vous servir de jouets.
Du plus noble des arts dégrade-t-on ainsi
La majesté?...

DORIVAL, *voulant parler.*

Monsieur, je vais...

LE DOCTEUR.

N'importe qui,
Il faut guérir quelqu'un... c'est décidé...

DORIVAL, *à part.*

Que faire?

(*Au docteur*).
Monsieur, permettez-moi...

LE DOCTEUR.

Ce n'est point mon affaire;
Je ne veux qu'un malade, et rien de plus...

DORIVAL.

D'accord...
Mais laissez-moi parler...

LE DOCTEUR.

Avec nous on a tort,
Quand on est bien portant.

DORIVAL.

C'est juste...

LE DOCTEUR.

Il faut, vous dis-je,
Nous livrer un malade; Hippocrate l'exige!...

DORIVAL.

Je vais vous expliquer...

LE DOCTEUR.

Non, je n'écoute rien!
Je ne saurais parler à qui se porte bien.

DORIVAL.

Mais...

LE DOCTEUR.

Notre tems est cher, entendez-vous?

DORIVAL.

Sans doute...

LE DOCTEUR.

Bien plus parce qu'il vaut que parce qu'il vous coute!
En cet instant, peut-être, un malade réclame
En vain notre assistance, avant de rendre l'ame...

LISETTE, *très-brusquement.*

Avec vous ou sans vous, qu'importe?... il faut mourir!...
Mais puisqu'absolument la rage de guérir
Vous transporte, et qu'ici vous cherchez un malade;
Il en est un, monsieur...

LE DOCTEUR.

Que ne le disiez-vous?

LISETTE.

Mais vous parlez toujours; et votre ton maussade
Fait peur, en vérité!...

LE DOCTEUR, *se radoucissant.*

Je le rendrai plus doux!
Il est donc un malade ici?... j'en suis bien aise;
Tant mieux! c'est excellent;... et ne vous en déplaise,
Pouvez-vous m'expliquer son état?

LISETTE.

Oui, vraiment!
Son état vient sur-tout...

LE DOCTEUR.

Dort-il paisiblement?

LISETTE.

D'abord...

LE DOCTEUR.

Est-il tranquille?

LISETTE.

Eh! laissez-moi donc dire!

LE DOCTEUR.

Allons, j'écoute... Est-il gêné quand il respire?
A-t-il la langue épaisse? ou l'estomac glaireux?
L'a-t-on saigné? purgé? n'est-il pas vaporeux?
Est-il sujet à l'asthme? est-il mélancolique?
N'est-il pas quelquefois entrepris de colique?...
Si vous ne voulez pas me dire ce qu'il a,
Il faut le voir bien vîte...

LISETTE, *montrant Dorival, avec impatience.*

Eh! monsieur, le voilà!

DORIVAL, *étonné.*

Qui? moi?...

LE DOCTEUR, *lui happant le pouls.*

Voyons le pouls...

DORIVAL.

DORIVAL, *le lui retirant.*

Je me porte à merveille.

LE DOCTEUR, *sans vouloir le lâcher.*

Il est vif! Dormez-vous?

LISETTE.

Hélas! sans cesse il veille;
Le jour, la nuit son cœur ne prend aucun repos...
Tant il est amoureux!...

LE DOCTEUR., *lâchant le pouls brusquement.*

Oh! ce sont-là ces maux!
A ce mal là, mon cher, je ne sais qu'un remède;
C'est d'épouser...

SCÈNE IX.

Les précédens, FRONTIN, UN COMMISSAIRE, *quatre gardes.*

FRONTIN, *à Dorival.*

Le calme à nos chagrins succède!
Voilà des citoyens pleins d'amitié pour vous,
Qui voulaient vous conduire à l'hôpital des foux;
A force de raisons, je leur ai fait comprendre
Que l'accès passager qui venait de vous prendre,
Ne vous reprendrait plus...

LE COMMISSAIRE.

Il ne s'agit ici
Que de savoir le fait, et d'en être éclairci...
Ce jeune homme, aujourd'hui conduit en ma présence,
Se montrait au public sous un ajustement
Condamné par les lois et par la bienséance.

Cette faute, après tout, légère assurément,
N'a pas moins excité dans le premier moment,
Des magistrats zélés, la sage vigilance.
On se peut entre amis permettre une gaîté ;
Mais le peuple, avant tout, doit être respecté !...
Interrogé par nous, il répond qu'Émilie
Peut souverainement disposer de sa vie :
Et, quoique sur son compte on ait lieu de penser,
Il est, nous a-t-il dit, prêt à recommencer...
Certes, vous conviendrez que cette frénésie
Naît moins d'un vrai penchant que d'un fonds de folie...
Pardon, si de ces lieux je viens troubler la paix;...
Mais je veux seulement savoir si ces accès
Lui prennent fréquemment, et si cette Émilie
N'est pas atteint aussi de cette maladie.
Car ces caprices-là ne sont plus de saison...

É M I L I E, *à part, sous le berceau.*

Tout Paris aujourd'hui me fera la leçon!

L E D O C T E U R.

Ah! m'y voilà! fort bien! c'est pour cela peut-être
Que par un pas de clerc on vient nous compromettre!...

F R O N T I N, *bas, au docteur.*

C'est vrai! mais pour des riens faut-il crier si haut?
Un caprice après tout n'est qu'un léger défaut...

L E D O C T E U R, *criant plus fort.*

Des caprices! Parbleu! vous nous la donnez belle!
Je voudrais que l'amant, pour prix d'un si beau zèle,
Au moment d'épouser, et se croyant vainqueur,
Gardât pour lui tout seul et sa honte et son cœur!...

V A L È R E, *au Commissaire.*

Je vois qu'il faut parler; il est tems que Valère
Vous explique à la fin ce qu'il ne peut plus taire.

LE COMMISSAIRE.

Valère !... quoi ! c'est vous ?...

LISETTE.

Justement.

LE COMMISSAIRE, *le saluant avec un sourire agréable.*

Ah ! tant mieux !
Nous connaissons de lui mille traits vertueux !
Celui qu'avec respect la voix publique nomme,
Et sans se démentir, doit être un honnête homme !

ÉMILIE, *à part, avec joie.*

Tout sert à me prouver que mon choix était bon..
Mon esprit avait tort, mon cœur avait raison !

LE COMMISSAIRE.

Parlez !

VALÈRE, *d'un ton leste et léger.*

Sans trop d'humeur, jugez cette incartade ;
Personne dans ces lieux n'est ni fou, ni malade...
Dans cet événement, dont il faut s'amuser,
Mon œil n'apperçoit rien qu'on ne puisse excuser.
De-là cette amirable et rare complaisance
Qui va, vous le voyez, jusqu'à l'extravagance :
Dorival cependant n'en mérite pas moins
De quelqu'aimable objet la tendresse et les soins.
Galant, doux, généreux...

DORIVAL, *à part.*

Voilà donc sa vengeance !
Valère est assez bon pour prendre ma défense !

VALÈRE *poursuivant, sans prendre garde à Dorival.*

Pourtant de se flatter quelquefois on a tort ;
Plus d'un amant joyeux a fait naufrage au port.

DORIVAL, *étonné.*

Comment donc?

VALÈRE.

Dorival a cru que d'Émilie
Il obtiendrait la main... qu'au gré de son envie
Tout lui réussirait...

FRONTIN, *à part.*

Hai, hai.

VALÈRE.

Mais point du tout...

FRONTIN, *à part.*

Voilà le jeu d'échecs figuré jusqu'au bout!

VALÈRE.

Il peut donner carrière à son humeur jalouse...
Il croyait épouser; et c'est moi qu'on épouse!

DORIVAL, *interdit.*

Vous?

VALÈRE, *froidement.*

Moi.

DORIVAL.

Qui? vous, Valère!

VALÈRE.

Eh! oui.

DORIVAL, *sèchement.*

Je n'en crois rien...

VALÈRE, *d'un ton très-affectueux.*

Vous voudrez bien toujours nous tenir compagnie?

DORIVAL, *s'emportant.*

Eh! vous extravaguez! j'ai la foi d'Émilie...

VALÈRE.

De quelqu'autre beauté vous obtiendrez la main...

DORIVAL.

Je vous dis qu'on vous trompe; et que pour notre hymen
Ce soir tout sera prêt!...

VALÈRE, *se tournant du côté d'Emilie.*

Paraissez donc, enfin!
Vous que de nos débats le cœur a fait l'arbitre!
Que l'amour à l'amour dispute à juste titre!...
Prononcez librement un arrêt sans appel!...
Un des deux s'est trompé; déclarez-nous lequel.

ÉMILIE, *paraissant au milieu d'eux.*

Je vais donc prononcer!...

LE DOCTEUR, *à ses confrères.*

D'honneur! elle est charmante!
Quel dommage, entre nous, qu'elle soit bien portante!

LE COMMISSAIRE.

Oh! je rabats un peu de ma sévérité;
Près de cet objet-là l'on peut être exalté.

ÉMILIE, *à Dorival.*

Dorival, vous savez qu'au gré de mes caprices
Vous avez fait pour moi de nombreux sacrifices?
J'en exige encor un...

DORIVAL.

Parlez, me voilà prêt.

ÉMILIE.

C'est d'oublier l'amour pour un autre intérêt.

DORIVAL.

O ciel!

ÉMILIE.

J'ai réfléchi sur votre caractère :
Si nous étions époux, il nous rendrait tous deux
Faibles, inconséquens, autant que malheureux!
Vous immolant sans cesse à mon humeur légère,
Vous flatteriez mes goûts loin de les corriger ;
Plus vous feriez, et plus je voudrais exiger ;
Je veux que la raison préside à mon ménage ;
Je sens que pour ma gloire il est tems d'être sage...
Dorival, pardonnez ; en renonçant à vous,
Je veux votre bonheur ; j'ai besoin d'un époux,
Dont l'amitié prudente et me guide et m'éclaire ;
Je ne vous en veux pas ; mais j'ai choisi... Valère.

DORIVAL, *hors de lui-même.*

Moi ! renoncer à vous ! moi ! vous perdre ! jamais !

FRONTIN, *s'approchant de lui, avec douceur.*

On ne peut pourtant pas l'épouser à deux...

DORIVAL, *furieux.*

Paix !

FRONTIN, *reculant bien vîte.*

Allons, *motus !...*

DORIVAL, *à Valère.*

Et vous, qui m'arrachez la vie,
Vous me rendrez raison de cette perfidie !

FRONTIN, *à Dorival.*

Allons !... nous trouverons remède à ce mal-là ;
Et votre vieil ami... vous en consolera...
Il a dû vous apprendre à compter sur son zèle ;...
Et jusques à la mort il vous sera fidèle.

DORIVAL, *se jète sur son épaule, et y reste jusqu'au baisser de la toile.*

Ah! Frontin!...

ÉMILIE, *à Dorival.*

Émilie au devoir vous rappèle;
Et, si l'amour agit contre vos intérêts,
L'amitié fera tout pour calmer vos regrets!
D'un cœur, qui sent ses torts, c'est le dernier caprice;
Notre desir à tous, est qu'il nous réussisse.

Fin du troisième et dernier Acte.

N. B. Comme il faut absolument que les bavards et les *verbiageurs* préfèrent le risque d'ennuyer au désagrément de se taire, on se doute bien que *messieurs les docteurs modernes*, qui ne savent pas lire, mais qui veulent à toute force écrire, n'ont pas épargné dans maint et maint journal les lieux communs et les sottises scientifiques sur la pièce d'*Émilie*. Le public en a fait justice; et ce serait peine perdue de condescendre à des réponses. Je me bornerai donc à cette seule observation : un de ces savans du jour, pour faire parler de lui à tort et à travers, a dit que j'avais pillé le *Dépit amoureux*, les *Fausses infidélités*, et la *Feinte par amour*. 1°. Je déclare et je proteste, à ma honte, que je ne connaissais aucune de ces trois pièces, quand j'ai fait *Émilie*. J'ai une malheureuse et singulière manie, moi; c'est de ne rien lire en fait de pièces de théâtre, parce que je crains toujours de copier les autres sans le vouloir, et de *n'être plus moi-même*. 2°. S'il était vrai que ma pièce fût la copie de ces trois pièces, il s'en suivrait que deux de ces mêmes pièces seraient aussi la copie de la première en date; et *Barthe* et *Dorat* ne seraient que des plagiaires. OR, messieurs les sermoneurs gens *d'esprit* (qui *n'avez pas tout dit*, quoique vous en disiez toujours trop) je vous certifie sur mon honneur que je veux bien être plagiaire avec ces deux hommes-là, et passer pour copier comme eux.

De l'Imprimerie de MOUTARDIER, quai des Augustins, N°. 28.

NOTE ESSENTIELLE.

Il s'est glissé des fautes graves dans quelques endroits de cette pièce :

Page 46, scène VIII du second acte, au dernier vers :

Pour ramper sous nos lois, si vous n'êtes pas fait...

Lisez : *Si vous n'êtes pas* FAITS.

Page 52, même scène, après le second vers de la page, ajoutez celui ci :

A celle qui vous fixe, on doit rendre les armes.

P. S. Il y a aussi quelques transpositions, que le lecteur corrigera très-aisément de lui-même.

